

REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

AVIS IMPORTANTS

La Société pour la continuation des Œuvres spirites d'Allan Kardec dont le siège social est, rue Neuve-des-Petits-Champs, prie les abonnés à son organe officiel, la *Revue spirite*, de vouloir bien se réabonner avant le 1^{er} janvier 1881, en envoyant un mandat-poste (et non des *timbres-poste*), à l'ordre de M. P.-G. Leymarie, administrateur de la Société; ils faciliteront ainsi l'expédition des écritures et rendront un véritable service à l'administration qui les remercie à l'avance.

Les abonnés ont droit à deux primes : 1^o L'achat de tous les volumes de la *Revue*, depuis 1858 à 1879, à 2 fr. 50 le volume, le port en plus, soit 75 cent. (Nous réimprimons les premières années, et les personnes dont la prime n'a pas été complètement servie en 1880, recevront les volumes auxquels elles ont droit.)

2^o M. Charles Fauvety nous a fait remettre 120 volumes de la *Religion laïque*, 2^{me} année, et 120 de la 3^{me} année; ces 2 volumes grand in-8 de 400 pages qui valent 20 fr., sont offerts en prime aux abonnés de la *Revue* pour l'année 1881, moyennant 3 fr., pris à la librairie, plus le port qui s'élèvera à 1 fr.

Nos lecteurs connaissent tous M. Ch. Fauvety, l'éminent philosophe spiritualiste, l'écrivain concis et lucide dont on admire l'érudition et la logique, que nous remercions pour son offre généreuse; les sommes réunies, de cette prime, seront versées, pour couvrir les frais de la Société scientifique d'études psychologiques.

Anniversaire de la Commémoration des morts.

Le président de la séance, M. P.-G. Leymarie, a dit les paroles suivantes devant les spirites si nombreux, réunis, 5, rue Neuve-des-Petits-Champs, dans la grande salle de la Société pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec :

« Sœurs et Frères en croyance, en nous réunissant ici pour fêter les Esprits qui ont quitté la terre, nous honorons aussi la mémoire d'Allan Kardec, le promoteur de ces assemblées annuelles; les spirites disséminés sur notre globe sont avec nous par la communion de pensées. Tous les groupes prient, le 1^{er} novembre à deux heures de l'après-midi, il y a, entre tous les partisans de la cause, l'union dans le but; le désir commun est l'appel des âmes souffrantes qui ont besoin d'un souvenir cordial, auxquelles il faut la charité spirite, et c'est pour cela que nous sommes ici. Nous allons appeler nos bien-aimés, ceux dont on ne se peut rappeler sans attendrissement, et par notre sympathie toute exceptionnelle

devenue *une* en ce jour, ils accourent de l'espace, en flots pressés, pour échanger leur action fluïdique avec la nôtre.

« Aussi, terminant ce court exorde, bien vite, frères, prions. »

Le président lit la prière dite à la séance commémorative de la Société de Paris en 1864 (Page 359, *Revue* décembre 1864).

M. Chaigneau a la parole pour lire une pièce de vers qu'il a composée pour cette circonstance.

Premier novembre

POÉSIE DE M. CHAIGNEAU

Novembre! Le soleil, dont s'enivraient les roses,
Pour un temps s'est voilé de tristesse et de pleurs ;
Et voici les jours gris, les jours froids et moroses
Où les cœurs sont plus lourds et plus rares les fleurs!

Mais nul n'oublie encor les splendeurs printanières
Qui buvaient les parfums sous le beau ciel de Mai,
Quand les rayons, semant l'or pur de leurs crinières,
Dans les brises d'espoir gonflaient le sol aimé;

Nos yeux gardent toujours l'image des caresses,
Nous entendons encor tous les concerts des bois,
Et, malgré les brouillards assombris de détresses,
Nous sentons immortel le soleil d'autrefois;

Derrière l'épaisseur troublante de ces voiles,
L'œil de nos souvenirs voit l'astre incandescent ;
Et les nuits de tempête ont encor des étoiles,
Quand c'est l'âme qui voit, et le regret qui sent.

— Ainsi de nos flambeaux où le cœur s'alimente,
Ainsi de nos aimés rayonnants et joyeux :
La mort, comme un hiver où gémit la tourmente,
Etend sinistrement un linceul sur nos yeux;

Mais, amants indomptés de la saison fleurie,
Imprégnés des beaux jours que nous avons vécus,
A travers le brouillard de l'âme endolorie
Nous les retrouvons tous, rien ne les a vaincus ;

Le souvenir puissant nous remplit de nos astres,
Nous vivons par l'amour les printemps effacés,
La tempête des nuits peut rouler ses désastres
Sans traîner les débris de nos cœurs terrassés;

Nous savons que le deuil poignant qui nous enserre
S'enfuira sous l'ardeur nouvelle des flambeaux,
Nous sentons au-delà des longs jours de misère
Un printemps plus chanteur et des regards plus beaux ;

Et dans l'épreuve sombre où s'éclipsent les charmes
 Nous vivons doublement nos pauvres doux secrets :
 Le souvenir nous met du soleil dans nos larmes,
 Et l'espoir vient semer des fleurs dans nos regrets !

1^{er} Novembre 1880.

J.-CAMILLE CHAIGNEAU.

M. M...., ingénieur, lit les prières suivantes : Pour les ennemis du spiritisme. — Pour ceux qui ne sont plus sur la terre. — Pour les personnes que l'on a affectionnées. — Pour les âmes souffrantes qui demandent des prières. — Pour les suicidés. — Pour les Esprits repentants. — Pour les malades. — Pour les obsédés et pour les obsesseurs. — Prières tirées de *l'Evangile selon le spiritisme*, pages : 412-416-420-422-424-425-431-414.

M. Leymarie demande, quels sont les Esprits des morts que l'on désire recommander. Les noms suivants sont cités : Rosalie. — Christian Coch. — Mme Papin. — M. Charles Pau. — M. Maurand. — Mme Maurand. — Tous les chers disparus représentés par les personnes présentes.

Le président lit ensuite le rapport qui suit :

« Permettez-nous de vous rappeler le souvenir de nos F. E. C., qui ont émigré de cette terre depuis le mois de novembre 1879.

1. Mme la baronne Du Potet, morte à soixante-seize ans; vie de dévouement au baron du Potet, et à la grande cause du magnétisme et du spiritualisme qu'elle avait faite sienne.

Mme Du Potet était un grand cœur, un esprit aimable et éclairé.

2. Mme Eppinger, mère de notre ami, M. L. Eppinger, et Maurice Eppinger, mère qui fut le dévouement personnifié pour son fils aveugle, M. Maurice Eppinger. Ce fut une longue épreuve pour elle, que cette dernière existence.

3. Notre F. E. C., notre ami Pétrus, enlevé en quelques jours à l'amour des siens, l'année dernière, en décembre. Le souvenir de cet honnête, de ce brave garçon, est resté gravé dans le cœur de sa sœur, Mme Daviet, de son beau-frère, Henri Daviet, et de leurs enfants. Cet esprit qui avait acquis beaucoup, moralement, est heureux dans l'erraticité; ce bonheur, il l'avait mérité, à tous les titres.

4. Mme Soury, âgée de quatre-vingts ans, morte en décembre 1879, à Paris, fut un exemple de douceur, d'abnégation, de résignation spirite; nature aimante, douce et simple, esprit distingué, jusqu'au dernier moment et autant que ses forces le lui permirent, elle assista aux séances spirites tenues par l'honorable M. Tarley.

5. Mme Houdin, jeune dame, morte à Neuilly-Plaisance (Seine-et-Oise); femme de bien, charitable, consolatrice des affligés, épouse modèle; c'était un esprit fin et avancé, qui a semé les germes de nos croyances chez tous ceux qui l'ont approché. Elle fut universellement aimée et respectée.

5. M. Louis Daveggia, consul à Ismaïlia (Egypte); homme dont le caractère généreux et l'esprit distingué furent vivement appréciés.

7. Mme Heuse, à Liège (Belgique); femme pleine de cœur, qui se vouait à la propagation du spiritisme.

8. M. Page Louis, mort dans la force de l'âge, à Tours, fut un spirite de la première heure; très-dévoué à la cause qu'il servit fidèlement, il ne célaît jamais sa pensée, et défendait notre croyance avec chaleur et conviction.

9. M. Bouly Constant, mort à Douai, âgé de soixante-quinze ans; comme tant d'autres, il eut une vie d'épreuve, de travail, et il glorifiait le travail, cet homme intègre, probe, que l'âge seul contraignit à quitter les labeurs quotidiens. Il était spirite et respecté, car l'homme avait une valeur réelle.

10. Le Bellec, ancien marin, mort au Havre, à l'âge de cinquante-cinq ans: la mer avait fatigué cet homme énergique, solide, cet esprit droit qui proclamait bien haut ses croyances; la Bonté, l'Honnêteté. étaient sa devise.

11. La famille Chevallier a perdu deux enfants; le père, ancien chef de groupe à Rouen; la mère, médium-auditif, avaient espéré que, à Paris, ils auraient cette consolation d'élever enfin les derniers enfants qui leur restaient; la mort a glané l'aîné, médium remarquable, belle nature, et le second sur lequel ils avaient fondé de grandes espérances au point de vue spirite. La famille Chevallier s'est inclinée devant la foi spirite; elle a remercié Dieu pour les épreuves nouvelles.

12. Mme Claire Chauveau, fille de notre S. E. C., Mme Ve Froment, est décédée le 31 janvier 1880, à l'âge de vingt-six ans; une bonne pensée à cet Esprit tant aimé, par Mme Ve Froment.

13. Gilles Ronday, vénérable vieillard de quatre-vingts ans, l'un des plus fermes soutiens de l'Union spirite, société de la ville de Liège, et vieux défenseur des libertés belges; des centaines de personnes ont assisté à son enterrement.

14. Mme Niolet, fidèle adepte de notre cause, morte en février 1880; elle a laissé, bien seul, le brave, le sympathique M. Niolet jeune, l'adepte dévoué du spiritisme.

15. M. Alfred Crignier, à Mont-Saint-Guibert (Belgique), soixante-dix ans, homme d'une rare énergie, qui fut pendant sa si douloureuse et si longue maladie, un exemple de forte et intelligente résignation.

16. Anna-Marguerite Chebance, jeune fille dont la beauté idéale, eût pu faire croire à la présence d'un ange sur la terre, morte à dix-huit ans, des suites d'une chute, faite en accompagnant au cimetière, la dépouille de l'une de ses sœurs; distinguée, réfléchie et pleine de sens ici-bas, cet Esprit doit être lumineux dans l'erraticité; sa beauté, qui était idéale pour nous, doit être resplendissante à l'état d'Esprit.

17. Mme Catherine Liermain, veuve Jésupret, spirite sans préjugés, morte à Douai, enterrée spiritement et civilement selon ses dernières volontés; ses fils et ses petits-fils ont parlé sur sa tombe; cette femme de bien si courageuse, a voulu, comme pour la cérémonie dernière de son mari, Augustin Jésupret, que la somme qui eût servi à payer des prières, fût offerte aux pauvres; cet acte a soulevé la colère des sectaires religieux, atteints par un coup droit, car, si cet exemple était suivi plus de gros bénéfices par les enterrements fastueux.

18. M. Arnaud, père de Mlle Elise Arnaud, mort en février 1880, à

Fleury (Aude), après un long martyr corporel ; c'était un homme de bien. Mlle Arnaud a aussi perdu sa tante, l'amie du foyer, le conseiller judiciaire dans sa famille.

19. M. Alexandre Meffre, professeur de musique, chef de groupe, décédé à Nîmes après une longue maladie ; cet artiste a dû lutter contre l'intolérance des catholiques et des protestants qui se partagent la ville de Nîmes ; ils l'avaient réduit à la misère parce qu'il était spirite et le disait bien haut.

20. M. Lucien Gaboriaux, maire à Loire, près Rochefort-sur-Mer. Prions pour ce bon Esprit.

21. M. Dangreux, à Saint-Amand-les-Eaux, citoyen courageux, qui, pendant sa vie, sut mériter la sympathie et l'estime de tous ; seuls, les journaux qui défendent l'autel, versèrent leur bile et leur encre sur la dépouille d'un homme qui ne voulut pas de prières payées.

22. M. Jean Wynants, Mme Marie Frédéric, Mme Cat herine Servir, sont décédés : le premier à Liège, les deux derniers à Herstal (Belgique) ; tous les trois membres de la Société l'Union spiritualiste ; ce furent des Esprits dévoués à la cause du progrès et de la libre-pensée.

23. M. Navarette, chef d'un groupe espagnol, à Oran (Algérie), mort en avril 1880. Sur la tombe de ce brave et courageux F. E. C., M. J. Davin a prononcé de nobles et de touchantes paroles.

24. Paule-Eulalie-Jeanne Manescau, petite-fille de Mme V^e Gonet, membre de notre Société ; la mère et la grand'mère demandent pour cet Esprit un bon souvenir.

25. M. Delente, décédée à Montrouge (Seine), à soixante-dix-huit ans ; ce fut un homme énergique, rude et courageux, juste, défenseur de nos libertés politiques, spirite convaincu qui a semé partout l'amour de l'instruction et du spiritisme.

26. Pierre-Jacques Finet, soixante-quatorze ans, mort à Lyon, en avril 1880 ; cet homme plein de cœur, de raison, de charité, était une belle nature qui consacrait sa fortune, son temps, toute sa volonté au service de la cause ; il était magnétiseur et médium-guérisseur ; il a fondé un journal spirite fort bien rédigé, qui a disparu trop tôt pour la défense de notre doctrine.

27. Pierre-Félix Lepontois, docteur à Quimper ; homme de bien.

28. Jeanne-Marie-Andrée Aragon, petite-fille de M. Lussan, le dévoué et fervent spirite.

29. M. Boyer, capitaine de gendarmerie, mort à Alger, qui avait une foi ardente, basée sur la raison, qui fonda un groupe avec le conservateur du Musée d'Alger, M. Berbrugger.

30. M. A. Rossignol, fondateur d'un groupe à Thiers (Puy-de-Dôme) ; c'était un noble caractère, un homme éminemment moral, qui avait recommandé l'énergie, l'esprit de suite à sa famille ; Mme Rossignol continue la propagation en présidant le groupe fondé par le sage A. Rossignol, prouvant ainsi que la femme peut, lorsqu'elle le veut, suppléer à tout.

31. Anne Gleyses, mère de Mme Auriol, morte à Lésignan-les-Béziers (Hérault) ; spirite convaincue, femme courageuse, qui voulait la vérité,

Mme A. Gleyse joignait l'acte à la parole ; depuis dix ans, elle souffrait sans murmurer et sa mort a été exemplairement spirite ; trois cents spirites ont accompagné son corps, prononcé des discours et respecté les prêtres qui ont tonné contre cette cérémonie touchante, fraternelle et civile.

32. Mme Adèle Gasse, Casimir Maircau, femme distinguée, spirite convaincue, intelligence d'élite, morte à Neuilly, (Seine), le 30 mai 1880 ; cet Esprit a besoin du souvenir constant de ceux qui l'ont connu et aimé.

33. François-Laurent Tamisier, sénateur, fouriériste, spiritualiste qui croyait à la succession des existences, à la responsabilité des actes ; il fut constamment un grand citoyen, un ami des humbles, un parfait honnête homme.

34. M. Pérusini Achille, publiciste et philosophe éminent ; ce spirite éclairé, plein de science, loyal, franc, bon et juste, honorait la doctrine ; il est mort en Italie, près Turin, universellement estimé et respecté.

35. Henry Décisy, membre de la société scientifique d'études psychologiques, jeune homme de vingt-six ans, distingué, sympathique, ami de la vérité, studieux et chercheur, mort à Paris le 17 juin. Nous avons tous, dans le cœur, le souvenir de cette belle et bonne nature, que nous aimions qui eût été un propagateur sincère de la vérité.

36. M. Mège, membre de l'institut (section de chimie), homme consciencieux qui ne craignit jamais d'affirmer ses croyances spirites, mort en août 1880 ; honorons en lui le courage, l'esprit de suite, le scientifique qui osait braver les préjugés :

37. Victor Borie, maire de la ville de Paris (huitième arrondissement), économiste distingué, écrivain et publiciste, caractère universellement respecté, l'honnêteté faite homme, décédé en août 1880. — Il mit toujours nos principes en actes.

38. M. Pitre, Pierre-Constant, juge de paix, à Chaumont, en Vexin (Oise), homme intègre, dont la loyauté était bien connue.

39. Armand Tiffou, poète distingué, noble et touchante nature, désincarné à Carcassonne (Aude), aimé de tous.

40. Pierre-Hippolyte Turquand magnétiseur bien connu, qui aima le bien et se dévoua à ceux qui souffrent. Le spiritisme l'aida à soutenir ses épreuves.

41. M. Gustave Doyen (fils de M. A. Doyen, le chef de groupe si dévoué à la cause que nous avons connu au Mans), est mort au familistère de Guise (Aisne), tout jeune, à peine vingt ans ; sur sa tombe, M. Champury, rédacteur en chef du journal du familistère. *Le Devoir*, a prononcé un discours touchant, plein de noblesse et de hautes pensées sociales et spiritualistes ; cinq cents personnes assistaient à cette cérémonie sans prêtres. Voir la *Revue spirite* du 8 octobre 1880.

42. Eugène Gaud, le vaillant, le doux, le fidèle spirite, le pauvre enfant souffreteux, sans parents, se créa une position honorable, et sut se faire respecter et aimer ; il s'est dématérialisé à Abscon (Nord), en septembre 1880. Toute la population a honoré ses obsèques, et écouté avec attention les paroles si sensées de M. J. Jésuspret, et du sympathique M. Bonnefont.

43. Mlle Massenot, fille unique, aimable personne, fille de fervent et

dévoués spirites, morte à Carpentras en octobre 1880 ; une prière, une bonne pensée pour cette famille.

44. Madame Aglaé Daviet fut une belle âme ; épouse de M. H. Daviet, spirite de la première heure, cet Esprit porté au bon et au bien, fut dévoué et charitable, épouse sensée et fidèle ; morte à La Pierre-Brune, Mme Daviet a laissé à son mari et à ses enfants, des paroles de paix et la douce espérance de les revoir dans un monde plus avancé que le nôtre. La famille Daviet, dès l'année 1858, propageait le spiritisme, à Rio-de-Janeiro ; n'oublions pas ces fidèles à notre cause.

45. A Maraussan-les-Béziers, enterrement spirite du corps de la jeune fille de notre F. E. C., M. Guilhaumon ; la petite Laurence a été suivie par tous nos amis de Béziers, qui tenaient à honorer cet Esprit, en expliquant sur sa dépouille mortelle l'importance de notre doctrine ; écoutés religieusement par les assistants, ces discours préparent une évolution dans les esprits.

46. M. Raison, noyé si malheureusement sur le lac du Bourget, a été enterré, à Lyon ; cet homme éminent, ce fondateur de tant de sociétés utiles, ce créateur de l'enseignement rationnel, civil et libre à Lyon, était spirite ; le tout Lyon a accompagné son corps.

47. Le 14 septembre, mourait subitement, à Liège, M. Adolphe Longpretz, fondateur du journal *le Messager*, et l'un des chefs du mouvement spirite en Belgique ; singulière coïncidence : Mme Longpretz mettait au jour une petite fille, au moment où son mari partait pour l'erraticité. Ecrivain, lutteur, brave, généreux, hospitalier, bienfaisant, médium-guérisseur éminent et complètement désintéressé, car il était le chef de la comptabilité à la grande usine de la Vieille-Montagne et dans une position bien rémunérée, M. A. Longpretz, laisse un vide bien grand parmi les spirites militants belges, vide difficile à combler, qui le sera cependant par nos frères Liégeois.

Madame Ernestine D., auteur de la pièce de vers que nous reproduisons, a bien voulu la lire à l'assistance, pour laquelle elle avait été composée.

Je répandrai mon esprit sur toute chair :
vos fils et vos filles prophétiseront.

C'est le jour qu'annonçait le prophète Joël :
L'esprit de vérité, des quatre coins du ciel,
Soufflant sur toute chair la console et l'inspire ;
C'est l'immense concert où chaque âme soupire
De la foi, de l'amour, l'hymne religieux,
Et le culte nouveau se révèle à nos yeux.
Nous rejetons la caste ayant le privilège
De s'approcher de Dieu sans être sacrilège ;
Nous sommes tous choisis, nous sommes tous élus
Ministres du Seigneur, et l'on n'entendra plus
Les augures menteurs formuler des oracles :
Le don de la parole et celui des miracles
Appartiennent de droit à l'homme vertueux,
Le poète devient prophète des hauts lieux,
Et, sans faire tonner la colère divine,

Les mystères sacrés, le savant les devine.
 L'humanité cherchant le vrai culte idéal,
 Nous dérobons nos fronts au joug sacerdotal;
 Le vieillard en docteur enseigne la sagesse,
 Le jeune homme est lévite et la femme prêtresse.
 La nature est le livre où l'inspiration
 Proclame en tous les temps la révélation,
 La bible universelle où chacun peut s'instruire
 Et, pénétrant des lois qui viennent tout conduire
 Les puissantes raisons, les sublimes secrets,
 Voir l'éternel salut dans l'éternel progrès.
 Au banquet du bonheur, le maître de la vie
 Sans excepter personne ensemble nous convie;
 Il ouvre notre cœur aux plus purs sentiments :
 La charité tient lieu de tous les sacrements;
 A notre âme abattue elle rend l'innocence ;
 Bien mieux que le baptême et que la pénitence,
 Elle nous marquera du signe rédempteur.
 Nous n'avons plus besoin d'aucun médiateur
 Pour conjurer du ciel l'implacable justice,
 Si nous portons en nous le feu du sacrifice
 Le dévouement fécond en généreux desseins,
 L'amour ardent qui fait les martyrs et les saints.
 Renions les vendeurs de prière et de grâce....
 Qu'ils reprennent leur rang : ils sont de notre race,
 Ni plus grands ni meilleurs que les autres humains;
 Dieu n'a pas confié sa puissance à leurs mains.
 Toute cérémonie est un vain simulacre;
 Le mérite lui seul nous bénit, nous consacre,
 Et peut nous élever en grâce, en dignité,
 Aux yeux de l'adorable et suprême équité....
 Voilà les dogmes purs de la libre pensée
 Qui prévaudront, bravant la routine insensée,
 Et permettront enfin à la droite raison
 De suivre avec la foi sa route à l'unisson.
 Mais imposons silence à ma voix indiscrete;
 Hélas! de cette foi, trop timide interprète,
 Je n'ose à la répandre employer mes efforts :
 J'en laisserai l'honneur au zèle des plus forts;
 Je ne saurais vraiment servir la cause sainte
 Et de la compromettre il me reste la crainte ;
 Ma parole n'a point pour cet apostolat
 Assez d'autorité, de vigueur ni d'éclat ;
 Mais le Seigneur comprend l'hymne de la nature :
 Il recueille les chants des oiseaux, le murmure
 De l'insecte et les cris des fauves du désert,
 Sans trouver une note inutile au concert :
 N'écouterait-il pas, se mêlant à la gamme,

La tremblante prière et les vœux d'une femme?..

Il unira, pour mettre l'erreur à néant,

Le travail de l'atome et l'œuvre du géant.

ERNESTINE D.

Le président remercie M. Camille Chaigneau et Mme Ernestine D..., pour les compositions remarquables qui ont été si justement applaudies par la société.

La parole est donnée à Mme Sophie Rosen, (Dufaure) qui improvise quelques paroles éloquentes en faveur des femmes (1).

Le président ajoute ces mots : n'oublions pas Mmes et MM. F. E. C., que le maître vénéré, Allan Kardec, est l'homme qui a le plus généralisé dans le monde cet ordre d'idées que : *la femme est l'égale de l'homme*. Les Esprits, par leurs révélations, ont fait bien sentir que cette égalité était la base de leur enseignement, qu'il était logique, juste, inévitable qu'il en fut ainsi et ils ont pris pour avocat Allan Kardec, l'homme qui savait enchaîner les idées, les concréter, les rendre capables d'être greffées et viables dans toutes les intelligences ; il savait écrire avec une simplicité savante.

Dans le monde entier, on est persuadé aujourd'hui, que, professer le spiritisme, c'est être le partisan de toutes les causes qui relèvent de la conscience humaine et de ses progrès ; et nul autre n'est aussi essentiel que le droit de la femme à l'instruction, à la vie du lendemain bien assurée à l'aide du travail, à ce droit que lui assurent son intelligence, ses aptitudes multiples, son sentiment si élevé de toutes choses.

Le spiritisme qui prouve, en réalité, d'une manière incontestable, l'égalité des deux sexes, fera entrer cette réalité dans les actes, elle en fera un fait.

La société scientifique d'études psychologiques, admet la femme dans son comité ; elle y a droit de vote, égal à celui de l'homme, elle met en pratique l'idée d'émancipation de nos compagnes, nos égales en tout. »

La prière pour les médiums étant lue, les communications spirites suivantes ont été obtenues :

A Laval par le *soldat Julien Bablin*, le 31 octobre 1880.

C'est demain que se célèbre la fête des désincarnés ; avec la permission du Tout-Puissant, soulevons un coin du voile qui dérobe à vos yeux le réveil des âmes souffrantes ; sachez-le, amis, elles sont joyeuses et leurs chants d'allégresse s'adressent à Dieu ; c'est une action de grâce, un témoignage de reconnaissance donné à l'Eternel, pour vous qui pensez à ceux que vous avez aimés, qui vous unissez par la prière et par la communion de pensées.

Vous avez ainsi appelé à vous, les Esprits qui sont heureux de votre souvenir, qui vous entendent, que vous réveilliez et appelez à une vie nouvelle, inconnue à la plupart d'entre eux. Et ce bonheur de posséder la vie

(1) Au moment de mettre sous presse, nous n'avons pas les épreuves de ce discours, ni les communications obtenues par Madame et M. Rosen ; nous les réservons pour le mois prochain.

nouvelle, ne leur est pas immédiatement accordé, car il faut le mériter par le travail sur soi-même ; seulement, avec votre aide ils l'entrevoient et le désirent avec ardeur, ils s'apprentent à affronter les obstacles qui les séparent du but à atteindre. Frères de la terre, soyez avec nous, secondiez-nous dans cette rude tâche, dans cette sainte mission, qui tend à la rénovation des Esprits atardés.

Ayez la sainte pitié pour vos frères désincarnés et malheureux.

DELPHINE.

Medium Mme veuve Gonet. Vos âmes rayonnent, les Esprits bienveillants vous entourent ; quelle joie pour tous. Pour vous et pour nous c'est un jour solennel que l'on ne peut oublier, car il unit les âmes par un sentiment vrai, celui de la concorde et de l'amour.

Par cette union et cette confraternité, l'âme des morts plane autour de vous ; ils sont là, les bien-aimés, parents et amis, et en eux tous les sentiments débordent en paroles qui montent à Dieu, dont la bénédiction descend sur vous, pour vivifier les cœurs et les raffermir dans le bien.

Cette solidarité, vous la comprenez, vous la pratiquez avec sagesse, en resserrant les liens qui unissent votre monde à celui des Esprits ; il n'est qu'un seul moyen de relever les caractères et d'arriver au but, celui-ci : Se soutenir, s'efforcer de pratiquer la charité.

Celui dont le cœur plie sous les épreuves terrestres, deviendra fort au contact des âmes aimées ; Dieu qui est tout amour veut qu'il en soit ainsi.

Mlle Le Petit. — Nous sommes enclins à encourager les réunions où sont émises des idées justes et grandes à propos de l'égalité des Esprits ; Dieu a donné à chacun son rôle ; à l'homme le soin de pourvoir aux besoins de sa famille, selon le milieu où il est né, de lui donner une instruction égale pour tous, car il en est qui ont toujours voulu retrancher la part intellectuelle du pauvre, part qui peut l'aider à s'élever, à se moraliser, à avoir le respect de lui-même.

À la femme, la mission d'être mère, la compagne de l'homme qui doit l'aider à supporter les dures épreuves, lui épargner de grands chagrins, les déceptions amères, à l'aide de l'intuition divine née dans son cœur de consolatrice ; la femme devine et prévoit.

Vous tous qui êtes ici, avez-vous bien compris quelle est l'importance de la femme dans la société, son rôle qui prime tout, puisqu'elle lui donne des enfants qu'elle a entre ses mains pendant de longues années ? Si elle est frivole et possédée du désir de paraître, comment pourrait-elle donner à ses fils, à ses filles, l'éducation sérieuse que la société moderne exige ? elle leur enseignera des banalités, à ces jeunes âmes qui avaient, peut-être, de larges et pures aspirations.

Cependant, c'est dans cette éducation première que l'esprit se forme, et si le père n'est pas un homme énergique, possédé de l'amour du bien, que devient un pays avec de tels éléments d'avenir !...

La femme instruite, courageuse, nous donnera des hommes et des femmes au caractère supérieur, capables à leur tour d'élever de tout jeunes enfants. Les impressions premières survivent à toutes les épreuves de la vie, elles ont la plus large part dans la vie humaine.

Mme Bonnot. — Permettez à un esprit souffrant, de vous remercier pour

vos bonnes paroles, votre doux souvenir, qui vient illuminer le séjour où végètent un nombre infini de pauvres délaissés, oubliés par leurs parents ou leurs amis de la terre ; vous nous ramenez à la réalité, en priant pour ceux qui se désolent et qui souffrent, vous nous montrez la route qu'il faut suivre pour progresser, et nous nous réincarnerons avec joie, pour mieux nous instruire dans le devoir, et bien comprendre ce que c'est que la solidarité dont vous parlez, et qui, dites-vous, doit sauver l'humanité.

Oui, nous comprendrons mieux nos devoirs, puis nos droits ; la vérité de la vie l'exige ; puis nous instruirons les autres, à notre tour ; nous relèverons ces pauvres femmes, les méconnues, et chacun aura sa place et sa tâche bien fixée selon ses moyens, et nous pardonnerons à ces ingrats qui ne seraient rien sans nous, Esprits qui, dans leur épreuve comme femmes, ont servi d'éducateurs au genre humain,

Médium M^{me}. En ce jour, celui qui a perdu des parents chéris, vient ici, s'unir à ses frères en croyance pour prier en commun ; vous, qui me servez d'interprète, ma sœur, venez plus souvent, pour nous permettre de mieux nous communiquer par vous ; la prière faite avec ses F. E. C. est préférable à celle qui est solitaire, ce qui n'est pas vous empêcher de prier seule ; mais ensemble, vous répandez la doctrine tant aimée, si morale, qui est appelée à rendre les hommes plus heureux, moins méchants entre eux.

Par l'ignorance de la plupart des mortels, on ne sait d'où l'on vient, ce que l'on est, où l'on va ; la croyance générale est, que l'on possède un corps matériel, rien au-delà ; cependant, on possède aussi une âme immortelle sortie du Créateur, qui doit revenir à Lui après avoir acquis sur les terres d'épreuves, la science de la vie spirituelle.

Oh ! qu'il est heureux celui qui se peut dire : J'ai été bon, j'ai aimé mes frères comme moi-même ; je n'ai point fait aux autres ce que je ne voudrais pas qui me fût fait ; qui mérite ainsi la joie de retrouver les âmes dégagées de la matière, vraiment dignes d'être aimées !

Ici, nous serons vraiment dans la félicité, lorsque une foule d'Esprits terriens seront devenus assez croyants pour se réunir au nom de la sainte cause. (Un Esprit).

Médium Mlle MATHILDE. — C'est avec une joie toujours nouvelle que nous vous voyons réunis par la communion de pensées, la communion du bon souvenir.

A votre appel nous accourons ici, puisque la présence des invisibles n'est point pour vous une chose vaine, que vous avez la certitude que nous sommes auprès de vous, pour vous influencer et vous diriger vers tout ce qui est bien et charitable. Oui, nous aimons à vous voir prendre à cœur la cause du progrès, à vous voir forts par l'union, bien certains que vous êtes égaux devant Dieu ; que le plus petit en apparence a, comme celui qui est riche et semble le mieux partagé, sa part et son droit au soleil, son droit au savoir pour mieux comprendre les vérités sublimes.

Pour arriver tous au but auquel vous êtes assignés, au même bonheur, entraidez-vous mutuellement, en mettant de côté les préjugés, tout ce qui fait l'orgueil et forme des castes et des différences de culte.

Heureux ou malheureux, ayant en vue la même félicité éternelle, tâchez d'avoir ici-bas une place à peu près égale, au banquet de la vie, en attendant de la posséder au banquet de l'éternité.

Un jour viendra où nous serons tous réunis dans des mondes plus avancés, plus heureux, et, ensemble, nous glorifierons l'Eternel qui a voulu que toutes les âmes soient initiées à la vérité.

Medium Mlle LOUISE DE RUDDER. — Merci à nos amis incarnés, pour lesquels le progrès est la chose essentielle pendant leur court passage sur cette terre; nos âmes sont ravies en ce jour heureux que nous voyons revenir avec joie.

Pour l'avenir, travaillez avec la sollicitude d'une jeune mère qui attend son nouveau-né, avec le dévouement de Jésus pour l'humanité et sa science qui se rattache à Dieu.

Accomplis paisiblement ta tâche, famille spirite dont les premiers pas sont faits et assurés; tu peux grandir, arriver à l'adolescence et parvenir enfin à l'état viril, à l'état d'humanité selon le fils de l'homme.

Médium P. G. L. — Je suis l'ami de la vérité.

Je regrette de ne point être la vérité, mais je suis la vérité relative à votre avancement.

Or, je crois rendre hommage à cette vérité, en vous affirmant que vos amis de l'espace sont ici, autour de vous, anxieux de vous voir et de vous entendre :

Ils vous ont entendus.

A. K. a présidé à cette réunion d'invisibles, présents dans cette assemblée; les spirites morts sont venus en majeure partie à votre appel.

Sous cette direction intelligente, ils ont applaudi à la lecture des beaux vers de M. Camille Chaigneau; Marie aux Chrysanthèmes souriait, bien heureuse.

Tous ont approuvé la teneur des belles pensées poétiques de Mme Ernestine D., ils lui disent : « Sœur, sois courageuse, énergique, laisse passer la souffrance; un instant elle a semblé t'emporter, semblable à un fleuve débordé sur lequel tu aurais imprudemment confié ta barque : La vie, le mariage, souvent sont semblables à ce fleuve débordé. »

Les Esprits dont a cité les noms, noté l'existence sur la terre, vous remercient pour ce bon et affectueux souvenir.

— Ils disent, que faire son devoir n'est point désirer un éloge. — Vos éloges visent le bien, nos amis vous pardonnent; la cause l'exige.

Le droit des femmes, si vivement, si chaudement plaidé, a la sanction des Esprits réunis ici, celle d'A. K. — Égaux dans l'erraticité, ces Esprits me chargent d'être leur interprète. Voici leurs paroles en substance :

L'homme devenu assez parfait, vient revivre à l'état de femme, c'est pour lui, l'épreuve la plus rude, la plus dure à supporter, à bien terminer.

D'une femme intelligente, pleine de cœur, instruite, bonne, qui accomplit tout avec simplicité, dites, c'est : *l'esprit d'un homme très-avancé en moralité*. A. K. ajoute : « L'évolution humaine faite par la femme, fermera un jour sur votre sphère, le cycle de toutes vos révolutions; de votre monde elle rayera la révolution politique et fera la solidarité sociale.

Elle élèvera les âmes si haut, par l'attendrissement, le sentiment, l'amour, le divin, que de degrés en degrés, votre humanité s'élèvera dans la hiérarchie des mondes. — Tout se modifiera sous l'effluve bienfaisante de la femme. »

Secondés par vos compagnes, épaulés par vos amis de l'espace, vous franchirez allègrement votre étape douloureuse. — Vous entrerez dans la cité de Dieu — celle de l'harmonie de la fraternité.

Alors la parole de Jésus sera un fait : « Vous vous aimerez les uns les autres, vous *seres un*. »

Un serviteur de la vérité. — LONGPREZ, *du Messager*.



SÉANCE SOLENNELLE

Pour la proclamation des lauréats du prix Guérin

Présidence de M. Ch. Fauvety. — Mme Rosen, rapporteur.

Le mardi soir, 26 octobre, a eu lieu dans la salle de la Société scientifique d'études psychologiques, la séance solennelle organisée pour la proclamation des lauréats du prix Guérin.

Bien avant huit heures et demie, la salle était comble; sociétaires et invités composaient une société choisie, où les deux sexes s'équilibraient en proportions à peu près égales et où l'on aurait pu observer que la préoccupation de l'étude ne nuit pas à la beauté de la femme. En face du public une petite table avait été dressée sur une estrade, pour le président et le rapporteur. (Mon Dieu! que la langue française a donc besoin de perfectionnement, maintenant que la femme tend à devenir une vraie personne humaine! Il faudrait dire « la rapporteuse, » car la commission, jalouse de prouver dans l'application son amour des progrès sociaux, avait confié le rapport du prix Guérin à l'une de nos plus éminentes sociétaires, Mme Rosen). D'un côté de l'estrade, un piano semblait attendre le complément artistique de la séance; de l'autre côté, une table pour les secrétaires, Mlle Louise de Lasserre et M. Camille Chaigneau.

A huit heures et demie, M. Fauvety prend place au fauteuil de la présidence, et, après avoir invité Mme Rosen à s'asseoir à sa droite, il rappelle en quelques mots le but de la réunion, son objet principal relatif au prix Guérin et aussi son objet secondaire, mais très-alléchant, un programme artistique varié et choisi pour terminer cette soirée de famille. Ensuite il donne la parole à Mme Rosen, rapporteur.

Madame Rosen se lève, et d'une voix bien posée, bien accen-

tuée, elle donne lecture de son remarquable rapport. Il faudrait pouvoir imprimer ce beau travail dans son entier, car l'analyse ne peut en donner qu'une idée bien faible. Mme Rosen y a apporté tout ce qu'elle a de conscience dans l'étude, d'élévation dans la pensée, et de talent dans l'expression; elle a voulu faire de ce rapport quelque chose de plus que le reflet des œuvres couronnées, elle a fait une œuvre elle-même. Les considérations par lesquelles elle débute sont de l'ordre philosophique le plus haut et le plus large; elle montre les dangers que la perspective du néant fait courir à la société, elle fait le tableau de la situation des esprits avec une éloquence saisissante, et, après avoir exposé d'une manière nette, précise, et en même temps émue et entraînant, le desideratum de l'Humanité contemporaine, elle fait entrevoir le salut dans les faits et doctrines du spiritisme, pour la propagation duquel on ne saurait trop travailler.

C'est alors qu'elle explique la pensée généreuse qui a inspiré M. Guérin pour la fondation du prix que la société a désigné par son nom. Elle rend hommage au désintéressement de l'homme qui consacre sa fortune à la vulgarisation d'une vérité qui doit être féconde pour tous; et le témoignage de gratitude qu'elle lui rend est couvert des applaudissements de l'Assemblée.

Elle rappelle ensuite les termes dans lesquels avait été fixé le sujet du concours.

Enfin elle arrive à la nomination des lauréats et au compte-rendu de leurs œuvres. Elle rappelle l'embarras de la commission pour choisir un manuscrit dont la valeur l'emportât incontestablement sur tous les autres, et la décision qu'elle dut prendre de partager le prix *ex-æquo* entre deux concurrents, dont les travaux, à des points de vue différents, semblèrent présenter une valeur à peu près égale. Le choix du jury s'arrêta donc sur les deux manuscrits portant, l'un le numéro 4, et l'autre le numéro 7. L'ouverture des billets cachetés correspondant aux devises de ces ouvrages, donna pour le premier le nom de M. Rossi de Giustiniani, de Smyrne, et pour le second, le nom de M. Eugène Bonnemère, l'historien bien connu. Pour rendre compte de ces deux manuscrits, Mme Rosen conserve l'ordre arbitraire du numérotage, lequel n'indique d'ailleurs aucune préséance ni préférence, puisque les prix sont *ex-æquo*.

Elle loue le style pur et distingué de M. Rossi de Giustiniani,

en y insistant d'autant plus que l'auteur, étant étranger, a plus de mérite à bien écrire notre langue. Ce travail est court, un peu trop court peut-être, mais il est conçu avec un agencement admirable, avec une logique incisive, qui, par une stratégie savante et vigoureuse, font porter tous les coups au même but et aboutissent avec un ensemble presque mathématique à une remarquable conclusion dont Mme Rosen nous donne la lecture. Elle regrette seulement que le délai un peu court accordé aux concurrents n'ait pas permis à M. de Giustiniani de donner à l'étude des faits les plus modernes tous les développements que comportait l'examen de cette période intéressante; mais ce travail n'en est pas moins, tel qu'il est, capable de profiter grandement à l'instruction de tous, et de produire une réelle impression par sa valeur synthétique.

M. Eugène Bonnemère est un historien trop connu, un écrivain trop apprécié, pour qu'il soit besoin de décerner des éloges à la richesse de ses documents et aux qualités de son style. Son manuscrit est plein de faits et contient un véritable luxe de développements. Il n'est pas un coin de la terre qu'il n'ait labouré de sa plume pour en extraire le passé et le forcer d'apporter sa pierre au monument synthétique de la philosophie future. Chaque peuplade lui confie le secret de ses espérances ultra-terrestres; chaque nation l'initie aux mystères de ses temples. L'écrivain en déduit les conséquences morales et philosophiques, sans perdre de vue son programme vers lequel il marche d'un pas lent et sûr. On pourrait cependant reprocher à M. Bonnemère d'avoir trop accentué la tendance chrétienne de son ouvrage. Mme Rosen, après avoir cité un passage de ce manuscrit, fait observer que les qualités des deux œuvres couronnées se complètent réciproquement, au plus grand avantage du mouvement que M. Guérin a voulu favoriser.

Mme Rosen conclut en montrant l'utilité de la vulgarisation des faits relatifs au spiritisme, et en faisant pressentir le triomphe de la vérité malgré les résistances du dogme ou de la science.

« Puisse, dit-elle en terminant, puisse se lever bientôt sur ce monde encore obscur le jour prédestiné où la vie et la mort révéleront pleinement ce qu'elles sont. Eclairés alors sur nos destinées immortelles, aidés par nos frères invisibles, mais présents et solidaires, nous travaillerons tous la main dans la

main à notre propre transformation morale qui sera la rénovation de notre globe et son ascension parmi les demeures universelles ! »

Après ce rapport couvert des applaudissements de l'auditoire, M. Fauvety, prend la parole.

Vous avez entendu, dit-il, le beau rapport de Mme Rosen sur les deux ouvrages couronnés, et vous l'avez applaudi comme il méritait de l'être à tous égards ; que Mme Rosen reçoive nos plus chaleureux remerciements pour un travail si digne de tous éloges. Je crois devoir vous parler maintenant d'une œuvre très-remarquable de celui que nous aimons à appeler notre poète, de M. Camille Chaigneau.

Les Chrysanthèmes de Marie, tel est le titre de cet ouvrage d'un sentiment très-élevé, très-pur. Ce sont des poésies d'une inspiration vraie et profonde, vivement ressenties, puissamment exprimées. Marie, c'est la bien-aimée, l'invisible fiancée qui, ravie à ce monde par la mort, s'y rattache par l'amour. Elle est l'inspiratrice ; elle parle à son ami des éternelles espérances, et lui répond par des chants d'une émotion communicative, d'un accent profondément fraternel et humain.

C'est le poème de l'amour, se poursuivant, s'élevant, s'épurant par l'embrassement de l'humanité.

Ce livre, ajoute M. Fauvety, ce livre où un poète de talent a mis toute son âme, ouvre un horizon infini à l'inspiration. C'est la découverte d'un filon nouveau dans le champ de l'idéal, c'est une conquête dans le domaine de la mort... une page merveilleuse détachée du livre de l'immortelle vie.

De chaleureux applaudissements confirment cet éloge du président. Aussitôt, Mme Cochet, au nom de la Société psychologique, présente à M. C. Chaigneau un bouquet de chrysanthèmes, et l'accompagne des vers touchants que nous reproduisons :

Au chantre de Marie, au tendre et doux poète
Dont les accents émus vibrent, pleins de douceur ;
A la jeune épousée, aimable et chère tête,
Femme ange, son amante et sa Muse et sa sœur.

Ces fleurs du souvenir, ces fleurs de l'innocence,
Un miracle d'amour les fit épanouir
Dans un chant radieux, cantique d'espérance
Pur à nous transporter, grand à nous éblouir !

Du bouquet de Marie, ange d'un autre monde,
Chaque fleur s'est changée en bijou précieux ;
L'âme y mit son parfum, l'esprit sa foi profonde,
L'art sa divine empreinte et son souffle pieux.

Et nous qui respirons ces douces chrysanthèmes,
Nous qui vivons ce livre, et qui lisons ces cœurs,
Nous venons aujourd'hui saluer ces emblèmes
D'invincible constance et d'éternels bonheurs !

M. Chaigneau, tout ému, remercie la Société et embrasse son gracieux et éloquent interprète.

Alors commence la partie musicale et récréative de la soirée.

La charmante M^{lle} Noblet vient chanter *Dormi pure*, sérénade de Scudéri, avec une délicatesse infinie.

Mlle Laurent, l'artiste pleine de distinction que nous avons déjà applaudie plusieurs fois, nous fait entendre *Pauvre Navire*, de Diaz, et nous fait apprécier toutes les ressources de sa belle voix.

Mme Fauvety, la grande tragédienne, interprète avec une ampleur magistrale un passage de *la Chute d'un Ange*, de Lamartine, et nous fait passer par toutes les notes de l'émotion. L'enthousiasme qu'elle soulève lui dit combien nous lui sommes reconnaissants de son précieux concours.

M. Georges Cochet fils, un jeune artiste de sept ans, plein de gentillesse et de crânerie, amuse beaucoup l'auditoire avec le *Baba* de Ratisbonne. Tout le monde est heureux d'applaudir en lui ses chers parents si dévoués à notre cause.

Mlle Noblet détaille avec un sentiment exquis la fable *Le loup et le chien*. Mais son triomphe, c'est *La Pigeonne*, qu'elle chante de sa voix si souple et si émue, et dont elle fait un véritable bijou.

Mlle Laurent déploie toutes les ressources d'une voix très-étendue et toute sa puissance de sentiment dans les *Nuits d'Espagne*, morceau qui est couvert d'applaudissements par l'assemblée.

Nous devons remercier M. Rosen, notre frère si sympathique, qui pris à l'improviste a eu la gracieuseté de se faire l'accompagnateur des charmantes artistes. On sait combien M. Rosen est un musicien de valeur et un pianiste remarquable.

M. Cochet vient ensuite, grisé comme un acteur du Palais-Royal, s'asseoir en face de l'assistance, et avec la plus désopi-

lante gaieté et le décousu le plus amusant, il fait une conférence burlesque sur le divorce. Ce que l'on a ri, il serait difficile de le redire ! M. Cochet nous a révélé un talent comique dont nous nous souviendrons. Qu'il ne se croie pas quitte pour une fois.

M. Yourievich o eu l'amabilité de nous chonter un morceau en italien.

Enfin M. Jacobs, le très-habile prestidigitateur dont le dévouement peut être si précieux à une société comme la nôtre, termine la soirée par une série de tours très-adroitement exécutés. Il nous montre quelques-uns de ceux que l'on fait pour simuler les phénomènes du magnétisme et du spiritisme, et il proclame bien haut toute la différence qu'il y a entre certaines jongleries et les faits incontestables qui prouvent l'existence et la manifestation des Esprits.

La séance est terminée à onze heures et demie, et tout le monde sort plein de satisfaction et de cordiale gaieté.

Vie d'un spirite septuagénaire au Mexique.

(EXEMPLE A SUIVRE)

En 1859, je fondai à Guanajuato le premier cercle spirite. Nous n'étions que trois ; au bout d'un an nous nous séparâmes, le médium écrivain ayant été obligé de s'absenter. Je travaillai seul, ma petite médiumnité s'étant un peu développée, j'eus quelques manifestations intéressantes. Je formai deux autres petites sociétés qui se sont dissoutes par l'apathie des médiums.

En 1868, parut à Guadalajara le premier journal spirite avec ce titre : *Ilustracion espirita* ; je lui envoyai plusieurs articles et traductions, entr'autres une vigoureuse réplique à un pamphlet critique rédigé par un moine et par ordre de l'archevêché, une satire du spiritisme. Cette réplique fut faite en quatorze articles qui, m'a-t-on dit, furent très-goûtés.

Pendant cette publication, je fis imprimer à mes frais des notes extraites de l'ouvrage de M. Flammarion sur les mondes habités, puis une exposition en extraits de la doctrine d'Allan Kardec, pour être distribuée dans tout le pays.

L'*Ilustracion espirita* de Guadalajara ayant cessé, après une année de publication, je la continuai à mon tour, à mes frais, étant le seul rédacteur, ne m'y engageant que pour

un an. Pour les abonnés de cette nouvelle époque, je fis une traduction du Livre des Esprits qui, soit dits sans la moindre fatuité, fut regardée comme étant la meilleure de toutes. Comme je suis commerçant et que je ne pouvais compter sur personne, le travail de cette publication venait s'ajouter à celui de mes affaires et me faisait veiller jusqu'à des heures très-avancées de la nuit, car je rédigeais, je corrigeais les épreuves et j'expédiais le journal, n'ayant personne pour m'aider. Je travaillais en même temps à ces notes sur les évangiles, (Marie et Jésus), que je vous ai envoyées.

Je fondai ensuite un nouveau cercle dont je fus président; mais je fus encore obligé de le dissoudre à cause de l'insouciance et de l'inexactitude de mes confrères mexicains.

J'envoyai au journal libéral du Yucatan « *Pensamiento* » deux articles qui, paraît-il, furent bien reçus et publiés. J'en envoyai à l'*Ilustracion espirita* de M. Gonzalez qui les publia également; j'ai adressé des traductions à la « *Discussion* » et des articles qui furent approuvés. J'ai fait, comme vous savez, quelques études sur la matérialisation. Enfin on a tenté trois fois de m'assassiner; ma contenance m'a empêché d'être victime; c'eût été le *finis coronat opus*.

J'ai été oisif pendant un assez long espace de temps. Ma somnambule est revenue à la santé, et voit assez bien; les Esprits parlent avec elle et je ne laisse pas passer un jour sans travailler, soit par le moyen de la somnambule ou sans son concours. Ce court aperçu vous fera voir que le spiritisme a occupé et occupe encore une bonne partie de mon existence.

DENNÉ ALPHONSE.



Importance et conséquences du spiritisme

(Voir la Revue de novembre 1880)

(Suite)

Le spiritisme a déjà supporté victorieusement une épreuve à laquelle ont succombé toutes les écoles socialistes. Cette épreuve est celle du temps. Depuis plus de trente ans ses soldats sont sur la brèche, et aujourd'hui plus que jamais ils sont remplis d'espoir et d'ardeur. Si le spiritisme a vu ses rangs s'éclaircir par la retraite des hommes peu sérieux, s'il a perdu sous le rapport du nombre, il a gagné considérablement sous celui

de la valeur, car il possède aujourd'hui des savants d'un mérite incontesté et des hommes recommandables à différents titres, qu'il serait fort difficile de classer dans l'une des deux catégories en dehors desquelles on n'admet plus de spirites. — Je veux parler des dupes et des dupeurs.

Le spiritisme n'eût-il aucune importance intrinsèque que celle qu'y attachent un si grand nombre d'hommes, lui en constituerait déjà une réelle. — Mais sa valeur il la possède par lui-même, par son origine, sa cause et ses effets. — Le spiritisme émane de Dieu; c'est l'œuvre de sa volonté — Dieu n'accomplit aucun acte matériel directement et personnellement, mais il sait faire exécuter ses volontés par des agents intermédiaires. De nombreuses expériences m'ont prouvé que sans la volonté divine tout phénomène psychique devient impossible malgré la volonté et les aptitudes des médiums et des esprits. — Il existe un phénomène déjà produit bien des fois, où une intervention surhumaine est incontestable, c'est le phénomène de la matérialisation d'un esprit. Il est certain que cet esprit, qui n'est ni sculpteur ni anatomiste, est incapable à lui seul de produire un corps humain dans sa merveilleuse complication, pas même un bras, pas même un doigt.

La doctrine spirite est l'œuvre d'une grande quantité d'esprits ayant eu pour instruments un nombre encore plus grand de médiums. — La concordance des enseignements est une preuve certaine que ces esprits ont obéi à une direction unique et que l'imagination des médiums n'y est pour rien.

La cause ou, plutôt le but du spiritisme, est la transformation complète de l'humanité terrestre au point de vue religieux, moral, social et politique. Tout part du principe religieux, positif ou négatif, patent ou latent. Transformez la religion, le reste s'en suivra forcément.

Pour juger quels sont les effets du spiritisme il faut procéder du connu à l'inconnu, déduire l'avenir du passé et du présent, et puis appliquer les lois qui rattachent les effets à leurs causes. La doctrine spirite a déjà puissamment amélioré le caractère religieux et moral de ceux qui l'ont adoptée avec conviction.

Jusqu'à présent les effets du spiritisme ont été surtout individuels. Pour les constater il faudrait non-seulement fouiller dans la vie privée des gens, mais encore jusque dans leurs pensées intimes. Cependant on a quelques données, quelques renseignements à cet égard. Beaucoup d'hommes qui étaient presque athées sont devenus des croyants en Dieu, en sa justice; ils ont cru en l'immortalité de l'âme, et ils ont pratiqué les vertus qui découlent de ces croyances. Pour ma part je puis jurer sur l'honneur que le spiritisme a transformé complètement mon être moral. Je considérais la vengeance, non-seulement comme un droit, mais comme un devoir sacré. Je me disais : Puisque Dieu a mis en nous cette passion, c'est qu'il veut que nous soyons les justiciers de nos offenseurs. Se venger c'est être le serviteur de la justice divine. La doctrine spirite m'a fait comprendre mon erreur, et maintenant tout en me préservant de leurs atteintes, je prie pour ceux qui me font du mal, car, éclairé sur l'avenir qu'ils se préparent, je les plains bien sincèrement.

Le spiritisme a déjà aussi inspiré bien des vertus d'ordre social. Vous

voyez partout les spirites dans les rangs des hommes de progrès. Combien n'en voyez-vous pas, dévoués à l'œuvre de propagande, sacrifiant leur temps, leurs intérêts de position et de considération et quelquefois des sommes assez considérables pour contribuer au grand acte de la transformation morale de l'humanité terrestre. C'est qu'ils se sentent appuyés, non-seulement par leurs frères incarnés, mais aussi par cette innombrable phalange de désincarnés qui travaillent avec ensemble et activité à l'œuvre commune, œuvre que Dieu a prescrite et qui devra triompher inévitablement.

Il y a une loi qui régit la marche des grandes découvertes : cette marche est d'abord lente et accidentée. Arrive enfin une époque de crise victorieuse. Les timides, les hésitants, même ceux qui s'étaient montrés hostiles à l'idée nouvelle font tout à coup un changement de front. C'est ainsi qu'un immense volume d'eau arrêté par des digues monte d'abord insensiblement sans s'étendre au loin ; mais vient un moment où l'obstacle finit par céder ; alors c'est une débâcle ; de vastes étendues sont subitement recouvertes par les eaux qui longtemps étaient restées emprisonnées.

Pour juger quelle sera la marche du spiritisme dans l'avenir, il serait utile d'examiner quelle a été celle du christianisme, mais il faut tenir compte de bien des différences. Nous voyons d'abord un seul révélateur : le spiritisme ne compte pas les siens, car ils sont innombrables et répandus en plusieurs pays. A cette époque on était plus crédule qu'aujourd'hui, mais aussi, l'incrédulité se traduisait par des actes bien autrement cruels et violents. Ils n'avaient alors ni l'imprimerie, ni la vapeur, ni l'électricité ; nous possédons aujourd'hui ces avantages et la diffusion des lumières doit prendre une marche bien plus rapide.

L'interprétation des préceptes du Christ a été livrée à des hommes sincères, mais peu éclairés ; du reste leur siècle ne comportait pas le même degré de lumières qu'aujourd'hui, et Jésus l'avait bien compris quand il dit à ses apôtres : J'aurais encore bien des choses à vous dire, mais vous ne pourriez les porter. Jésus avait donc prévu l'avènement du spiritisme dans un avenir éloigné. Quand les enseignements des esprits ont présentés des lacunes, des points obscurs, des contradictions apparentes, on s'est adressé aux esprits révélateurs pour avoir des explications, et ces explications ont été données d'une manière satisfaisante, et la doctrine a été complétée, élucidée.

Les interprètes de la révélation du Christ ont institué le sacerdoce ; ils en avaient trouvé l'exemple chez les Juifs et chez les païens ; ils ont fait des prêtres une caste privilégiée, intéressée à fausser les lois religieuses. C'est au point que le cléricalisme après avoir tué la religion est aujourd'hui au ban de l'opinion publique. Les spirites éclairés par l'expérience auront soin d'éviter cet écueil ; ils ont déjà proclamé l'abolition du sacerdoce, c'est se mettre dans l'impossibilité de le rétablir plus tard.

Si le Christianisme a joué un grand rôle dans l'histoire de l'humanité, si ses effets ont été puissants et grandioses, si, tout balancé, il a répandu d'immenses bienfaits, le spiritisme devra le dépasser de beaucoup sur tous ces points, car il possède sur son prédécesseur des avantages appréciables.

Le christianisme était une croyance ; le spiritisme est la religion faite

science; or, la science n'admet pas d'hérésies, parce qu'elle est la vérité et que la vérité est une; elle s'impose par la froide raison en même temps que parle plus pur et le plus vif des sentiments. La religion spirite doit donc devenir nécessairement, inévitablement, la religion universelle.

Beaucoup de spirites, repoussent le mot religion applicable à leur doctrine; cela tient à la fausse interprétation qu'ils font du mot religion; la religion selon eux ne pouvant exister sans prêtres, sans cérémonies, sans pratiques et culte matériels. L'usage admet une autre définition; je puis citer comme exemple celle qu'on trouve dans le journal *La Religion laïque*.

L'histoire nous donne plusieurs exemples de vérités longtemps méconnues, de grandes découvertes persécutées dans la personne de leurs auteurs et de leurs adhérents; mais il n'est pas un seul exemple qu'une vérité, une découverte utile ait fini par succomber. La victoire définitive du spiritisme est donc assurée.

La plupart des spirites de nos jours n'ont acquis cette conviction qu'à un âge plus ou moins avancé; ils n'ont pu se détacher complètement de leurs habitudes, ni secouer le joug des idées reçues. Ils subissent encore l'influence du milieu où ils vivent. Ils sont encore partout en minorité, mais dès que cette minorité sera devenue majorité, dans un pays, c'est alors que les effets de la doctrine spirite se feront sentir et deviendront apparents dans les mœurs, dans les usages, dans les lois, dans les institutions, et ces effets amèneront la transformation radicale des sociétés qu'on appelle peuples, nations, pour n'en former qu'une grande fédération vivant sous des lois nouvelles, qui seront celles de la fraternité et de la solidarité.

Depuis longtemps déjà et surtout actuellement ce but est poursuivi intégralement ou partiellement par des hommes de progrès, isolés ou constitués en sociétés. Voici en quoi se résument toutes leurs théories: La société souffre de tel mal qu'elle pourrait faire cesser. Le laisser subsister c'est inique, c'est criminel; donc c'est un devoir pour tous de travailler à détruire ce mal; suit l'indication des moyens, la plupart fort ingénieux, mais qui ont le vice capital de ne pouvoir se faire adopter.

Les conservateurs répondent mentalement: « Le devoir au nom duquel vous nous parlez, est une immense duperie. Quel doit être le but de l'homme intelligent? Se procurer le plus possible de jouissances et de satisfactions; il n'y a que cela de positif, de vrai, de certain. A qui sont dévolus tous ces biens? Ce n'est certes point aux scrupuleux, mais bien aux habiles, à ceux qui savent paraître, soyons donc de ces derniers. »

Et toutes ces belles théories, dignes d'un meilleur sort, (celles des hommes de progrès,) restent inefficaces, ou du moins n'ont de prise que sur de faibles minorités. Le spiritisme entre dans la lice avec un moyen bien autrement puissant. Les hommes sont restés sourds à la voix du devoir, il leur fera entendre celle de leur intérêt personnel. Jusqu'à présent les peines et les récompenses avaient été placées dans un monde inconnu, dont l'existence même était contestée. Même pour les croyants c'était toujours le vague et l'incertain.

Avec la doctrine spirite, doctrine qui s'enracinera de plus en plus pro-

fondément dans nos convictions, avec laquelle on se familiarisera comme avec la vie de chaque jour, avec cette doctrine toute puissante, notre avenir sera sans cesse devant nos yeux, car il devra se passer dans le monde où nous vivons. Nous n'en sommes séparés que par l'intervalle de la désincarnation, de même que sur cette terre nous ne sommes séparés de la vie du lendemain que par l'intervalle de la nuit.

Que se dira alors le pauvre, l'opprimé, celui qui souffre d'un mal ou d'une injustice quelconque? J'expie aujourd'hui les fautes de mon incarnation précédente : soyons résigné et dans un temps donné je reviendrai sur cette terre mener une vie beaucoup plus douce ; là je travaillerai de toutes mes forces pour épargner à mes frères les souffrances que j'endure aujourd'hui et dont je comprends si bien les angoisses.

Que se dira l'homme riche ou puissant par un avantage, une supériorité quelconque? Jusqu'à présent j'ai abusé de mes moyens : si je n'ai point fait le mal, je me suis abstenu de faire le bien ; si je continue de la sorte j'éprouverai moi-même un jour tout le mal que j'ai fait ou bien que j'aurais pu empêcher ou adoucir. Changeons vite de conduite ; réparons autant que possible le mal que nous avons fait ou laissé faire. Si cette incarnation présente ne suffit pas pour expier nos torts passés, la suivante nous en fournira les moyens et nous goûterons le bonheur de contribuer à celui de nos semblables.

Que se dira l'homme déclassé, je veux dire celui qui a des aspirations plus pures et plus élevées que ceux qui l'entourent? Je ne suis sur cette terre que pour compléter mon épuration. Efforçons-nous de pratiquer toutes les vertus religieuses, morales, sociales, humanitaires ; rapprochons-nous de Dieu de plus en plus par la prière et de ferventes aspirations, et bientôt je pourrai quitter cette terre, où tout m'endolorit, et, dans un monde meilleur, goûter les joies ineffables que l'homme ne peut comprendre.

L'idée de l'éloignement d'un pays produisait un tout autre effet autrefois qu'aujourd'hui. N'a-t-on pas proclamé cette hyberpole : Il n'y a plus de distances ! Bientôt également on dira : La durée n'existe plus. L'idée d'un siècle fera le même effet qu'aujourd'hui celle d'un jour, et c'est à la doctrine spirite qu'on devra cette importante révolution dans l'esprit des hommes. A force de calculer son avenir on le verra se rapprocher et se présenter sous une image de plus en plus distincte.

Qu'on ne dise pas que l'homme, en général, est incapable de sacrifices du présent en faveur d'un avenir quelque peu éloigné. Ne voyons-nous pas le contraire dans la plupart des carrières et professions ? Le paysan s'impose de longues et rudes privations pour s'agrandir un jour. Partout les noviciats, les commencements sont longs et pénibles, et le but qu'on poursuit est incertain, à la merci d'une foule d'accidents et la jouissance si chèrement acquise est bien souvent de courte durée. Les avantages que procure la pratique des devoirs prescrits par la doctrine spirite sont immenses, sont certains, et doivent durer éternellement.

On doit comprendre qu'un résultat aussi grandiose ne puisse s'obtenir qu'après bien des efforts et le secours d'un grand nombre d'années. Les obstacles apportés par l'aveuglement des hommes au triomphe de toute

grande découverte sont en raison directe de son importance. C'est ce que l'histoire nous enseigne.

Ce qui prouve l'importance du spiritisme c'est qu'on s'acharne à le nier, à le dénigrer ou à le ridiculiser. Les spirites poursuivent leur œuvre, parce qu'ils ont confiance dans un succès qu'ils savent encore éloigné, mais qui ne peut leur faire défaut. Ce qu'ils sont certains d'obtenir rien que sur cette terre, c'est la guérison progressive de tous les maux que j'appellerai factices, parce qu'ils tiennent à l'action ou à l'abstention de l'homme : Tels sont la guerre, le paupérisme, le prolétariat, le duel, le suicide, la peine de mort, les emprisonnements pour cause de vindicte publique ; ce que souffre la femme par suite de son infériorisation ; ce que souffrent les faibles, les pauvres, les ignorants, les inintelligents, les vertueux, les délicats, les honnêtes, par l'abus de la force, de la richesse, de la science, de l'intelligence, du vice, de l'indélicatesse, de l'improbité, toutes les gênes, tous les accidents, tous les sinistres qui résultent de l'insuffisance des travaux utiles.

Il ne faut pas se faire un idéal bien exorbitant, bien fantastique pour avoir l'idée d'une société bien autrement heureuse que la nôtre. Cet immense résultat les spirites sont certains de l'obtenir, et eux seuls le peuvent avec l'aide de Dieu et des bons esprits.

Que de changements vont s'opérer dans nos idées, dans notre langage, dans nos mœurs, dans nos usages, dans nos lois, dans nos institutions, même dans nos sciences et dans nos arts ! Par exemple, au lieu de considérer les suites de la mort comme l'inconnu, on fera des calculs plus ou moins probables sur sa vie future dans l'erraticité et dans l'incarnation suivante. On ne dira plus dormir du sommeil éternel, ni d'un cadavre qu'il repose. Si l'on conserve les cimetières, ils ne seront plus considérés que comme des dépôts insalubres, et l'on évitera le ridicule d'y élever des constructions, d'y appeler les esprits des morts, ce qui est aussi malséant que de convoquer un ami dans un lieu désagréable. Les mots patrie et famille cesseront de s'appliquer à la patrie, à la famille où l'on se trouve accidentellement, mais à toutes celles où l'on s'est déjà trouvé et où l'on est appelé à se trouver un jour.

Un drame ou un roman ne pourra plus finir au mariage ou à la mort des personnages ; il sera indispensable de les suivre dans les différentes phases de leur existence postérieure. Enfin ce sera une révolution complète sur la terre dans la vie des individus et des sociétés.

Amand GRESLEZ.

Libres Pensées (xxx1)

(Voir la Revue de Novembre 1880)

Pour terminer, esquissons à grands traits les opinions d'un homme d'une haute valeur, de Louis de Turreil (1) ; dans son

(1) « *La religion fusionnienne.* » par Louis-Jean-Baptiste de Turreil, deuxième volume, page 339 et suivantes.

« *Livre de la connaissance*, » nous n'aurons qu'à copier, car tout est beau dans ce travail :

« Il fallait que la liberté naisse petit à petit dans l'être appelé à l'exercer, qu'elle fût une création de lui-même; c'est dans ce but que Dieu a fait commencer l'homme par l'état le plus *infime*. Si Dieu avait donné à l'homme en le formant, la lumière, la sagesse, l'amour et la liberté, l'homme eût été Dieu lui-même. C'est une erreur profonde de croire que Dieu peut faire un être intelligent et sage sans que cet être ait appris la vérité par *l'expérience*. Erreur de croire que l'on peut aimer sans *sentir* soi-même l'amour. Erreur de dire que l'on peut être libre en agissant soi-même par *l'impulsion* d'autrui. Pour que l'homme pense, il faut qu'il crée sa pensée; pour qu'il raisonne, il faut qu'il crée sa raison; pour qu'il aime, il faut qu'il crée son amour; pour qu'il soit libre, il faut qu'il crée sa liberté. Il faut que l'homme se constitue dans la conscience en partant de l'inconscience; qu'il se constitue dans la lumière en partant des ténèbres; qu'il se constitue dans la vérité en passant par l'erreur; qu'il se constitue dans l'amour en partant de l'indifférence; qu'il se constitue dans la puissance et la liberté en partant de l'impuissance et de la passivité. Comment tout cela? C'est que l'homme commence par l'impuissance et la passivité dans le *minéral*. Il s'organise sous la direction de la Providence dans le *végétal*. Il acquiert insensiblement la faculté du mouvement spontané et de la sensation en devenant *animal*. Puis, au moyen de la faculté de *sentir*, accompagnée du *sentiment de conservation*, du besoin de manger et de se reproduire, il se crée graduellement dans la lumière, la sagesse, l'amour, la puissance et la liberté. Mais, pour atteindre à ce résultat, il était nécessaire que l'homme parcourût toute la série animale, qui est comme le creuset où il s'élabore, et dont il résume en lui la synthèse. Chaque espèce a dû lui préparer le tribut de son instinct. L'instinct des animaux a donc dû être progressif, car il ne pouvait pas en être autrement au milieu d'une vie semée d'accidents; sans le progrès de l'animal l'instinct se fût trouvé fréquemment en défaut et les êtres n'auraient pas pu vivre. Mais ce progrès ne vient pas de Dieu; il vient de l'être lui-même, il est son œuvre, sa création, une portion de lui-même qu'il ajoute lui-même à ce que Dieu lui donne, et qui forme une *personnalité animale* ou *humaine* en regard de la *personnalité divine*. Or les moyens à

l'aide desquels l'être parvient à se créer lui-même sont les besoins naturels, la faculté de sentir et le sentiment de conservation. Par la faculté de sentir, l'être se constate dans la vie; il est accessible au *plaisir* et à la *douleur*. Par le sentiment de conservation, il s'attache à l'existence, attire le plaisir qui le conserve et le développe et repousse la douleur qui le détruit. Par le besoin de boire, de manger et de se reproduire, il est constamment excité à sortir de l'apathie dans laquelle sans cela il eût été plongé. Bientôt il commence à distinguer le bien et le mal, préfère l'un à l'autre, veut se conserver et s'ingénie pour y réussir, surtout quand sa vie est en danger. Les *causes* qui portent les êtres à se préserver de la destruction et de la douleur, sont des *agents* puissants pour les empêcher de s'endormir dans leur instinct primitif et les forcer à *se créer eux-mêmes* dans la spontanéité!

« Parmi ces causes, la nécessité où sont les espèces de se servir de proies les unes aux autres, compte parmi les plus efficaces. Sans elle, les animaux n'ayant rien à redouter d'une mort naturelle, dont ils n'ont nulle idée, n'auraient point cherché à s'en garantir; ils se fussent immobilisés dans leur première manière d'être, surtout si chacun avait trouvé facilement sa subsistance, et jamais ils n'eussent accompli aucun progrès. Toute leur vie se fût bornée à manger, boire, dormir, digérer, se reproduire, vieillir et mourir sans s'en douter. Au contraire avec la loi générale en vertu de laquelle tous les êtres vivent les uns des autres la plus grande émulation régit dans toute la série animale; toutes les espèces sont forcées de s'ingénier, d'inventer des ruses; les unes pour se saisir de leur proie, les autres pour éviter d'être dévorées. Par ce moyen l'instinct se développe et se transforme en intelligence, et les individus transmettent à leur progéniture, en se reproduisant, le perfectionnement de leur instinct. Et quand l'animal est arrivé graduellement au sommet de sa série, qu'il est devenu homme, celui-ci hérite alors de toute l'élaboration des êtres dont il est la synthèse.

« Ainsi, les choses que les esprits étrangers aux secrets des fins providentielles, considèrent généralement comme un *mal*, les besoins naturels, sont justement les causes de *bien*, puisqu'elles ont pour but final la création d'un être intelligent et libre par lui-même, ce qui est le *nec plus ultra* de la perfection.

« D'ailleurs du moment que Dieu créait la vie, il fallait absolu-

ment aussi qu'il créât la mort, sans quoi les êtres naissant toujours et ne mourant jamais, la surface du globe, le sein des mers et les plaines de l'air se fussent bientôt trouvés encombrés et la place eût manqué à toute création nouvelle. Si les espèces carnivores n'avaient point existé pour purger la terre, les eaux et l'air, des cadavres des animaux qui meurent continuellement partout, il n'est pas douteux que leur putréfaction aurait eu les résultats les plus funestes; bientôt l'atmosphère fût devenue complètement inhabitable. Il fallait donc absolument l'existence des espèces zoophages, vrais cimetières ambulants, où les corps des animaux qui meurent sont recueillis et vont subir leur transformation.

« C'est ainsi que Dieu facilite à la substance de la planète la faculté de produire la variété des espèces et des individus en nombre indéterminé; pousse les espèces au perfectionnement d'elles-mêmes, en stimulant leur instinct; force l'animal à créer lui-même sa propre individualité; l'amène à élaborer en lui la personnalité humaine; réalise *l'infini* dans *le fini* avec un ordre admirable, et donne à la création universelle tout son merveilleux développement.

Ce qui prouve encore que la manducation des animaux les uns par les autres est un bien et non un mal, c'est que les êtres *absorbants* et les êtres *absorbés* fonctionnent les uns par rapport aux autres comme des laboratoires de plus en plus parfaits, où l'inférieur se transmute, et monte dans une région plus élevée. Ainsi le végétal absorbe et élève le minéral; l'animal absorbe et élève le végétal; et l'homme absorbe et élève en lui tous les êtres de son monde. C'est la grande alchimie qui a pour objet de transformer toutes choses en Dieu.

« Quand parfois il arrive qu'un être inférieur absorbe un être supérieur, c'est un cas exceptionnel et anormal qui n'aurait jamais lieu si l'homme n'était point en guerre contre lui-même. Le jour où les hommes seront unis dans un même amour, tous les animaux de la terre les respecteront et obéiront à la parole de chacun d'eux comme à leur maître.

« Reste la question de la douleur subie par les êtres réduits à devenir la proie des carnivores; or, les êtres ne sont pas doués du même degré de sensibilité, la sensation va en dégradant chez eux au fur et à mesure qu'ils sont moins élevés dans l'échelle des êtres. De plus, aussitôt que l'être faible ne voit plus la possibilité

d'échapper à l'être fort, une sorte de paralysie s'empare de lui, qui le rend insensible et l'affranchit de la douleur. Souvent encore l'être absorbé se trouve magnétisé. En définitive d'un mal extrêmement minime résulte un bien infiniment grand. »

(*A suivre.*)

René CAILLÉ

Les Spirites devant la justice.

(*Courrier de Nivelles, 2 octobre 1880.*)

La Société spirite, l'*Union fraternelle* de Mont-Saint-Guibert qui a pour but l'affranchissement des consciences et qui prêche hautement la solidarité humaine vient de remporter une victoire éclatante devant la justice. Cette société pourra désormais redoubler d'efforts dans la lutte ardente qu'elle a entreprise contre tous les abus et tous les préjugés.

Depuis un an, les Spirites du Mont-Saint-Guibert étaient traqués et harcelés par les *bonnets à poils* et... la justice; ils étaient en outre calomniés et voués aux flammes éternelles par les doux représentants du Christ; ils étaient vilipendés par toute cette tourbe qu'on voit d'ordinaire au service de ceux qui s'intitulent : *les honnêtes gens* (parce qu'ils guérissent gratuitement les malades).

Ce titre est souvent singulièrement porté! les châtiments infernaux ne paraissant plus suffisants, on s'est décidé à recourir, comme dans *le bon vieux temps*, au bras séculier, et un beau matin, les spirites de Mont-Saint-Guibert se sont trouvés sur le banc des accusés. (Se permettre de croire à Dieu, à l'immortalité de l'âme, aux rapports avec les morts, à la responsabilité de ses actes et aux réincarnations, pour réparer ses fautes, être médiums guérisseurs, cela suffisait pour les incriminer).

Ils y ont fait, du reste, fort bonne contenance, leur énergie et leur calme ont été fort remarqués.

La prévention était si peu solidement établie, que c'est sur le réquisitoire du ministère public *lui-même* que les prévenus ont été acquittés.

Voilà une bonne leçon pour les insulteurs à gages et les calomniateurs de parti-pris. Espérons qu'elle profitera à tous et que personne n'oubliera désormais qu'il y a des juges... en Belgique comme à Berlin.

L'assemblée générale annuelle de la Ligue internationale de la paix et de la liberté a eu lieu à Genève; le président a donné lecture de la déclaration suivante :

Attendu qu'après avoir fondé, il y a plus de vingt ans, deux usines considérables : l'une à Guise (France); l'autre à Laecken-lez-Bruxelles (Belgique); bâti auprès de l'usine de Guise, sous le nom de Familistère, un véritable palais social offrant aux ouvriers de l'usine, qui peuvent y prendre librement leur habitation, des logements salubres et commodes assortis de tous les avantages que peut donner l'association ; assuré par son travail, sa rare énergie, par sa haute intelligence, par la sagesse de son administration, la prospérité de ces établissements qui représentent aujourd'hui une valeur de plus de quatre millions de francs, M. Godin vient de constituer par acte notarié, sous le titre de : *Société du Familistère de Guise*, association coopérative du capital et du travail, une association qui a pour but l'organisation de « la solidarité entre ses membres par le moyen de la participation du capital et du travail dans les bénéfices, » et pour objet « l'exploitation locative du Familistère, l'exploitation commerciale des magasins qui s'y rattachent, l'exploitation industrielle des usines et fonderies de Guise et de Laecken » ;

Attendu que l'œuvre à laquelle M. Godin a consacré sa vie et à laquelle il vient de mettre le sceau, constitue l'expérience la plus considérable, la plus sage et la plus heureuse qui ait encore été tentée pour résoudre pratiquement le problème social ;

La ligue internationale de la paix et de la liberté :

Condamne comme contraire au principe de l'autonomie de la personne humaine et aux intérêts généraux et particuliers de tous les citoyens, toute doctrine qui mettrait la force au service d'une cause ou d'un parti pour réaliser un idéal politique ou système social donné dans un pays où le suffrage universel est loyalement pratiqué et la liberté de discussion est pleinement respectée ;

En conséquence,

Félicite hautement M. Godin, fondateur et directeur du Familistère de Guise, du grand exemple que, depuis plus de vingt ans, il donne pratiquement de la possibilité de combiner et de concilier les intérêts du capital et du travail, en assurant à tous et à toutes, par l'association, la juste rétribution de leurs œuvres ; salue en lui l'un des hommes qui se sont le plus généreusement et le plus utilement dévoués à l'extinction du prolétariat.

NOTA. -- Solution sociale par M. Godin, 5 fr. Mutualité sociale ou association du capital et du travail, 5 fr. Œuvres du plus haut mérite, d'un penseur éminent

Etudes d'observation spirite. — Les âmes sœurs (*Suite*).

Avant de poursuivre cette étude d'observation, qu'on me permette encore une parenthèse. Par le fait de la publication d'un livre dont il ne m'appartient pas de parler (1), je me crois, surtout vis-à-vis des personnes qui m'ont fait l'amitié de le lire, dans l'obligation de laisser entrevoir toute ma pensée; je ne dois laisser aucun doute sur mon point de vue ni sur mes tendances. Lorsque nous avons recours aux procédés spirites pour agrandir le domaine du connu, notre but ne saurait être d'ouvrir les yeux de nos frères sur des régions de brouillards, mais bien de leur faire embrasser des horizons plus larges en plein soleil de réalisme. En un mot, nous voulons montrer la nature humaine, incarnée ou désincarnée, dans ses manifestations accessibles, et, si quelquefois nous cherchons à entrevoir ce qui peut être au-delà de cet accessible, ce n'est qu'à titre secondaire. Nous sommes, avant tout, des chercheurs, des explorateurs, nous nous efforçons de déchirer le plus de voiles qu'il nous est possible, nous voulons réduire le mystère pour lui substituer la connaissance; quelques-uns nous croient mystiques, parce que nous pénétrons dans la cité du mysticisme; ils ne voient pas que nous forçons la place, pour la faire sauter, et que nous voulons, sur l'emplacement de ses ruines humides et sombres, faire circuler la grande lumière et la grande chaleur pour l'élaboration de l'Humanité nouvelle qui embrassera à la fois la terre et l'espace. Le mysticisme n'est qu'une impuissance de l'esprit humain devant l'inconnu. Si nous faisons du mysticisme, nous reculerions vers le passé, et les hommes d'avancement nous repousseraient à juste titre. Mais, lorsque nous établissons une étude ou une œuvre sur des réalités, sur des faits positifs, nous faisons le même travail et nous soutenons les mêmes luttes que les cher-

(1) Pourtant qu'on me permette de remercier publiquement les médiums dont le concours m'a été si précieux : en première ligne, mes amis M. et Mme Hugo d'Alési, le premier, médium dessinateur et peintre, la seconde médium écrivain mécanique, médium à incarnations, qui a obtenu aussi quelques phénomènes d'apport et de matérialisation dont j'ai profité. Merci encore à Mme Bablin, je dois beaucoup à ses nombreuses facultés, et à celles de plusieurs autres médiums.

cheurs et les éprouvés du seul monde terrestre, avec cette seule différence que notre point de vue est plus élevé et notre conception plus large.

Si nous cherchons, par les faits, à prouver que l'amour de deux âmes peut dominer les conditions d'une seule incarnation, c'est que la chose nous apparaît naturelle et dégagée de brouillards, c'est que nous en concevons la forme réelle et l'évolution sans mystère, c'est, par dessus tout, que cette évolution nous semble intéresser au plus haut degré la constitution et l'harmonie de notre Humanité.

A notre époque, les problèmes les plus considérables se présentent et se succèdent. Hier, c'était le droit de l'homme. Aujourd'hui, c'est le droit de la femme. Tous ces mouvements font avancer notre destinée collective ; mais où est la solution ? Il faut savoir regarder les choses en face : la société est affreusement divisée. On peut croire que la morale spirite serait une panacée à tous les maux, si elle était généralisée. Oui, mais à la condition d'être fécondée, à la condition de porter en elle un foyer d'amour grâce auquel elle soit incessamment voulue. La morale chrétienne, elle aussi, a dit : Aimez-vous les uns les autres. Où en sommes-nous après plus de dix-huit cents ans ? La même parole a été dite, que le spiritisme redit aujourd'hui ; mais elle attend toujours sa véritable réalisation. Je le demande en conscience à tous mes frères qui ont un peu d'expérience, croient-ils que, par le seul fait de la généralisation du spiritisme, la République de nos rêves serait possible dès demain ? Il faudrait bien peu connaître le monde des Esprits, encore si hétérogène, pour affirmer un pareil espoir. A moins d'imposer une orthodoxie, ce qui serait la pire des folies, il faut compter avec les divergences d'opinions, et là où il y a divergence d'opinions, le principe de charité, même universellement reconnu, risque bien d'être compromis, à moins que quelque force puissante ne le réchauffe à chaque instant pour le faire passer de l'abstraction du précepte dans la vie du sentiment.

Eh bien, cette force, ce foyer, qui est capable de donner une vie intense à la charité, il existe rudimentairement, et il importe qu'il s'organise d'une manière complète et définitive ; nous en voyons la manifestation la plus prochaine dans la famille, quand il y a union de cœur entre les parents ; il s'appelle l'amour. L'homme puise incessamment au cœur de la femme cette ten-

dresse qu'il répand autour de lui. Si cet amour sentait l'infini devant lui, n'étant pas restreint dans le temps, il ne serait pas restreint dans l'étendue, et la femme, trésor de grâce et de joie, qui semble s'alimenter sans trêve au foyer divin, inonderait l'époux d'assez de flammes pour la grande métamorphose de la charité universelle et effective. Rien ne rend fraternel comme une grande joie, lorsque l'on est sûr que cette joie est impérissable. Celui dont le cœur est isolé, celui qui ne se sent pas *deux*, celui qui ne vit pas dans un éblouissement d'union intime, a bien de la peine à ne pas voir les petites injustices de ses frères, à ne pas sentir ces petites pointes qui blessent parfois inconsciemment. Celui qui a devant lui l'amour sans fin supportera non-seulement les petites douleurs qui lui viendront de ses enfants, mais aussi les blessures qui lui viendront de n'importe quel membre de la famille humaine; il les supportera, il les leur pardonnera, et il travaillera à leur progrès en toute bienveillance.

En un mot, si mon sentiment ne me trompe, la société plus heureuse à laquelle nous aspirons ne doit pas avoir pour base *l'individu*, mais *le couple*, seul être complet, seule image du divin, seul capable de création, au moral comme au physique, seul capable d'harmonie, en lui et autour de lui. Et ici, je suis heureux de pouvoir m'appuyer sur la parole autorisée d'un penseur qui est aimé de tous les spirites; voici ce que Jean Reynaud dit quelque part dans *Terre et Ciel* : « Ainsi ne cherchez pas
« dans l'homme solitaire cette miniature de l'univers dont parlait le philosophe antique : elle n'y est pas. C'est dans le couple androgynique, et non dans l'individu, que se trouve ce divin
« abrégé, car les antinomies ne se résument et ne s'accordent
« que dans une telle dualité; et c'est donc par la dualité, et non
« par la simplicité, que l'on s'élève à la plénitude de la vie. Tel
« est le fond du mystère de l'androgynie, qui ne fait que poindre
« sur la terre, et qui, malgré les développements qu'il ne cesse
« d'éprouver d'âge en âge, à mesure des progrès du genre humain,
« ne nous est sans doute enseigné jusqu'ici que par des ombres;
« mais, comme tous les biens d'ici-bas qui sont en voie de s'agrandir et au fond desquels brille un trait d'infinité, celui-ci
« ne doit-il pas naturellement recevoir, dans les existences d'en haut, tous les perfectionnements qu'il appelle? »

Ainsi, qu'on ne s'y méprenne pas, si j'ai recherché parmi les faits spirites ceux qui peuvent jeter quelque lumière sur la ques-

tion de l'amour de couple, ce n'est point pour le plaisir d'y trouver des petits romans et des histoires particulières, sans préoccupation d'une vue générale et élevée. Si je me suis intéressé à ce sujet, c'est parce que j'ai cru y découvrir le germe d'une grande vérité d'intérêt universel, le premier mot de la loi des proportions définies appliquée aux combinaisons harmoniques des âmes, c'est-à-dire des êtres immortels. Ainsi du livre auquel j'ai fait allusion : il est un témoignage personnel en faveur d'une idée générale ; il n'est pas en dehors de l'humanité ; bien au contraire ; et je serais désolé qu'on le vît mystique, alors qu'il est réaliste dans sa source, socialiste dans sa conception et sa tendance.

Toute recherche doit avoir pour but l'agrandissement de la commune science, par conséquent le progrès commun du genre humain ; et, quelque intime que paraisse, au premier abord, le terrain où je me place parfois, je crois n'avoir pas oublié ce but qui est le seul grand et le seul capable d'élever les plus petites choses à la hauteur d'une idée.

(A suivre).

J. CAMILLE CHAIGNEAU.

Désincarnation du docteur Lerch

Notre bon ami, le docteur Lerch, nous a quitté, à l'âge de 80 ans ; un concours nombreux de F. E. C. de parents et d'amis, à voulu accompagner son corps au cimetière ; Au nom des spirites, et des membres de la société scientifique d'études psychologiques, M. Georges Cochet, a prononcé les paroles suivantes :

Mesdames, messieurs, frères et sœurs en l'humanité,

Celui qui nous quitte aujourd'hui a laborieusement rempli une vie militante, riche d'œuvres utiles, d'actions généreuses. Il a été à la fois la main qui guérit, la bonté qui console, la voix qui instruit, la pensée qui éclaire, la foi qui fortifie.

Il a fait le bien, il a poursuivi le vrai. Il a donné à son activité ces deux tâches supérieures : la recherche de la science, la pratique de la fraternité.

But complet vers lequel doit tendre la volonté humaine. Œuvre féconde par laquelle l'être rayonne d'un double éclat.

Docteur distingué, il fit de sa science l'instrument de sa cha-

rité, et, par un juste retour, la science lui rendit en sérénité, en certitude ce qu'il donnait en actes bienfaisants. Naturaliste passionné, entomologiste émérite, il surprit chez l'insecte la révélation d'un instinct supérieur, d'une intelligence indéniable; il vit grandir, d'être à être, cette intelligence plus vive, plus parfaite dans un organisme plus complet; l'étude des plus petits d'entre les êtres lui dévoila un monde : il trouva dans la nature le secret de Dieu. Il comprit que la loi directrice et conservatrice est celle de l'évolution universelle, du progrès infini ! Il s'assura que, parti du point obscur de l'infime matière, l'âme, d'abord force inconsciente, se développe par des transformations de plus en plus hautes, grandit, s'élève, s'affranchit, jusqu'à l'intégrale possession de sa volonté, de sa liberté, de sa personnalité.

Vision rayonnante ! Non-seulement notre monde, mais l'infini de mondes sidéraux, l'universelle création s'illumina pour lui d'une divine clarté : celle de la *Justice*, embrassant dans son harmonieuse unité tout ce qui est, entraînant d'un irrésistible effort les mondes dans l'infini de l'espace, les âmes dans l'infini du progrès.

Ce spiritualiste, ce croyant, était un positiviste au plus haut titre. Sa foi s'appuyait, non pas seulement sur le témoignage de la raison qui démontre, mais sur celui de l'expérimentation qui prouve. S'il croyait à une succession de vies dans lesquelles l'âme conquiert une personnalité plus élevée, plus parfaite, s'il croyait à la communion des âmes, à la communication possible des esprits affranchis par la mort, c'est qu'il avait poursuivi dans le domaine expérimental la preuve de ces grandes vérités.

Fortifié par de telles certitudes, ce penseur avait la douceur profonde des âmes fortes, des esprits libres. Sa tolérance, son indulgence s'étendait sur tous : il savait que toute faute s'efface sous la réparation active, que l'éternité est accordée au repentir ; que tous étant appelés, tous pourront par leur effort, leur dévouement, leur sacrifice être un jour les élus. Il avait la croyance en la rédemption humaine, il avait la religion du pardon, du relèvement, de la délivrance.

Au nom de la société scientifique d'études psychologiques à laquelle il était attaché, nous saluons cet ami qui nous échappe, mais sans nous quitter.

Maintenant, Esprit délivré, il plane dans la possession de la

vie supérieure où l'appelaient ses espérances. Qu'il y jouisse de toute paix, de toute force, dans la plénitude de ses facultés renouvelées, grandies ; qu'il s'y retrempe à la source de la vérité pure ; qu'il nous soutienne par ses inspirations, comme il nous a soutenus par son exemple ; et, qu'achevant son œuvre par delà la vie terrestre, il aide à la marche ascendante de notre humanité vers le bien, c'est-à-dire vers Dieu.

Nous tirons du *Petit Lyonnais*, les paroles suivantes, prononcées dans un discours sur la tombe de M. Raison, le 23 août 1880.

Le cortège, composé d'environ six mille assistants, comprenait, mêlé dans ses rangs, tout ce que Lyon renferme de notabilités diverses. Il serait impossible de donner des noms, M. Raison ne comptant à Lyon que des amis, et l'accident dont il a été victime ayant fait de sa mort un deuil public. Membres de nos corps élus, fonctionnaires, sommités lyonnaises appartenant aux lettres, aux arts, aux sciences, à toutes les branches du commerce et de l'industrie, chacun avait tenu à honneur d'assister aux funérailles de M. Raison, (un spiritualiste spirite.)

.....
Pour nous, Messieurs, le souvenir d'Auguste Raison, doit demeurer vivant dans nos annales. Des bienfaits si nombreux qu'il sut répandre autour de lui il n'en est pas de plus grand que ceux qu'il a lui-même ignorés.

Je veux dire les salutaires leçons qui se dégagent de sa vie.

Oui : quel a été le point de départ de cette vie si pleine ? le travail. Quelle a été sa force ? le travail. Quel en était le but ? le travail et l'instruction.

Chez Auguste Raison le désir de savoir était insatiable.

Lui, professeur doué de connaissances variées, il n'aspirait qu'à s'instruire encore.

Nous l'avons vu, il y a deux ans, tout un hiver, quittant deux fois par semaine, sa demeure, pour venir à la Martinière assister, de neuf à dix heures du soir, à l'un des cours de la Société d'enseignement professionnel pour en rapporter les éléments d'un ouvrage d'économie politique qui devait vulgariser cette science.

Dans ce simple fait se révèle l'homme tout entier, et l'on peut dire que, quels que soient les appuis qu'il a pu recevoir, il a fait sa vie à lui tout seul, par ses labours et par les élans de son cœur.

C'est là surtout l'enseignement qui lui survivra. Oui, il n'est pas un homme qui, armé d'un invincible courage et avec une soif ardente de savoir, ne parvienne, comme Auguste Raison, à faire sa destinée libre, méritante et honorée.

Que reste-il maintenant de cette activité si communicative et si féconde ? Il reste, bien au-dessus de cette dépouille rendue à la terre, l'âme qui la faisait penser et vivre, et dont les actes quotidiens de volonté, de vertus et de dévouement, lui ont créé un cortège de mérites, auxquels nous rendons ici un suprême hommage, cette âme enfin, aimante et immortelle, qui

laisse ici tant de regrets mais à laquelle du fond de tout notre être, nous disons : Au revoir !

M. *Louis Bérenquier*, chef de groupe, à Toulon Var, a perdu sa femme, Joséphine Bérenquier âgé de 31 ans. Le mois prochain nous donnerons le récit de la cérémonie funèbre, des prières lues par M. Louis Bérenquier notre fidèle ami, du discours prononcé par M. Gensollen. notre F. E. C. La revue a été absorbée par le compte rendu des deux sociétés, réunies en assemblée générale. Nous aurons aussi à parler, de la mort de Léontine Constant, épouse Bonnefond, de Mme Bonnefond, et du jeune enfant de Mme Bonnefond.

Les Chrysanthèmes de Marie

C'est l'âme encore tout émue par la lecture de ces pages toutes chaudes d'amour, toutes vibrantes d'ardentes convictions, que nous venons essayer de rendre compte de cette œuvre de foi, émanant d'un vrai poète qui prit ses inspiration d'en haut, et les jeta à profusion aux malheureux qui, plus à plaindre que lui, rêvent le bonheur, sans pouvoir l'atteindre.

Avant d'aller plus loin, que l'on nous permette un mot :

Dans son livre, M. Chaigneau consacre toute une page à ceux de ses amis qui ont fait tous leurs efforts pour le détourner de poursuivre cette voie toute d'idéalité.

Nous ne savons si, en écrivant, il a pensé à nous. Mais étant sincèrement de ses amis, nous avouons franchement que nous aussi, nous regrettons de le voir vivre en dehors des habitudes du monde dans lequel il s'était incarné ; nous l'accusons de faiblesse, nous le croyions coupable, parce que nous le jugions avec l'implacable logique que l'on doit toujours apporter dans des faits, qui, s'ils se généralisaient, amèneraient une perturbation dans les rapports humains. Une fois lancé dans cette voie, nous ne nous arrêtons pas aux demi-suppositions ; Marie ne nous apparaissait plus que comme un esprit obsesseur, ou léger.

Après avoir lu ce livre, après en avoir savouré chacune des lignes, nous ne pensons plus de même, et, publiquement, nous tenons à offrir une réparation à l'esprit inspirateur de ce chef-d'œuvre.

A mesure qu'on s'identifie avec Marie, on l'aime de tout

son cœur, cette amante qui, heureuse et fière d'avoir retrouvé son bien-aimé, saurait pourtant se sacrifier au bonheur de celui qu'elle aime et aux exigences de la vie terrestre.

Si l'auteur a juré, dans un élan que nous comprendrons tous, la fidélité éternelle, Marie ne l'a pas demandée, et, de sa douce influence, elle compatit aux souffrances inévitables qui atteignent l'âme condamnée à la solitude matérielle.

Et, si l'être tant aimé oubliait son serment, nous l'en blâmerions, car on ne brise pas le cœur d'une femme comme Marie, on lui consacre l'éternité pour l'adorer comme elle le mérite.

Maintenant que nous avons réparé nos torts, continuons.

M. Chaigneau n'a pas seulement écrit une idylle d'amour, il a fait précéder son livre d'une introduction remarquable.

Dans ce travail, l'auteur passe en revue toutes les tendances philosophiques ou religieuses qui se heurtent en ce moment, dans le vaste champ de l'opinion publique.

Deux courants principaux se rencontrent : l'un est composé des matérialistes et des positivistes ; au second appartiennent les dogmatiques et les spiritualistes.

Il les appelle tous à la conciliation, malgré la distance qui semble les séparer, sur le terrain du spiritisme expérimental.

Une fois le mot prononcé, M. Chaigneau cite les principales médiumnités qui pourraient dérouter ceux qui viendraient à nous avec des idées préconçues, (mais avec bonne foi) car souvent nos ennemis nient même l'évidence, plutôt que d'avouer qu'ils se sont trompés.

De déduction en déduction M. Chaigneau arrive à Dieu.

A Dieu, dont le nom fut si souvent profané, dont beaucoup doutent parce qu'ils ne savent le comprendre. Sa conception divine n'est pas le panthéisme, mais bien un Dieu personnel et universel, accessible à tous, agissant sans cesse, créant sans cesse, nous aimant sans cesse.

Mais arrêtons-nous devant notre incapacité, il nous est impossible de planer si haut que l'auteur, contentons-nous d'admirer ces pages de pure philosophie, que chacun voudra lire.

Enfin, il termine son introduction par l'idée sublime du couple éternel s'aimant toujours à travers les multiples exis-

tences, auxquelles Dieu convie l'être humain, se retrouvant toujours, soit en ce monde, soit dans l'espace, et puisant à leur radieux contact, la force d'être séparés s'il le faut pour le bien.

L'œuvre du philosophe étant terminée, commence celle du poète.

Un grand nombre se souviendront que l'origine de cet amour, éternel comme Dieu, mais brisé un instant en son évolution ascendante, fut un bouquet de chrysanthèmes qui vint d'en haut apporter une lueur d'espérance à l'exilé solitaire.

De là vient le titre du livre, qui forme un bouquet délicieux de poésie, offert à Marie, comme un pur témoignage du plus saint amour. Dire que ces vers sont beaux, ce serait tomber dans une banalité. Lisez-les tous, et vous comprendrez au suave parfum qui s'endégage, qu'ils sont dignes de celui qui les a pensés et de celle qui les a inspirés.

Jadis, sous le Directoire, Marie aima du plus saint amour un pauvre artiste qui vécut de sa flamme et lui dut le bonheur. Ils furent heureux, mais la mort brisa leur bonheur en fleur.

Dans l'espace ils se retrouvèrent et parcoururent ensemble l'infini radieux des mondes sidéraux.

Puis un jour, pourquoi? nous l'ignorons, il voulut, lui, se réincarner et laissa seule celle qu'il ne devait jamais quitter.

Sur cette terre il était malheureux, il cherchait mais en vain, la femme rêve du poète qui devait faire renaître en lui l'étincelle d'amour absolu un instant obscurcie.

Le spiritisme le sauva. Marie, de l'espace, vint renouer la chaîne du passé.

Rien de doux comme ce chaste roman, rien de poétique comme ces lignes venant de Marie, l'amante adorée des régions élevées. Chacun de ses mots, chacune de ses caresses, sont comme des fleurs qu'elle se plaît à répandre sur les pas du poète qui aspire pieusement à la fusion future.

Ils se sont aimés, ils s'aimeront!

Ne rions pas, il faut du courage pour être bon, il faut de l'énergie pour savoir planer.

Des ennemis diront peut-être, que l'auteur exalte des rêve-

ries dangereuses, qu'il donne un exemple qui ne doit pas être suivi.

L'auteur maudit chaque jour la folie qui le fit quitter l'espace sans Marie; il met à nu son âme meurtrie, son cœur palpitant, il crie ses souffrances et dit à ses frères :

« Ne venez que deux, car alors le règne de l'amour commencera et finira l'ère de l'égoïsme et des intérêts personnels. »

A ceux qui nous diraient :

Œuvre de pure imagination !

Nous répondrons :

Nous affirmons que cela est ; mais encore, si vous aviez raison, ne pourrait-on pas s'écrier :

Gloire au poète qui a rêvé une telle œuvre ! Bénie soit la muse divine qui l'a inspirée !

Aujourd'hui aucun doute n'est possible pour nous, et c'est du plus profond de notre âme que de loin nous saluons Marie notre sœur à tous. Qu'elle nous donne une part de son cœur, nous avons appris à beaucoup l'aimer, notre frère ne saurait être jaloux.

LOUISE DE LASSERRE.

Il est juste d'ajouter que le charmant portrait de Marie, reproduit en tête du livre est dû à la médiumnité de M. Hugo d'Alési et à l'esprit Donato, et que les communications touchantes dont cet ouvrage est émaillé ont été obtenues par la remarquable faculté de Mme d'Alési, comme médium écrivain mécanique.

Les Walkillis (Esprits légers).

Note. — Un Esprit a donné les manifestations suivantes : ce doit être une fantaisie, une nouvelle donnée par un facétieux, et en tout cas, l'auteur nous prie de la regarder comme telle, quoiquela manifestation, dit-il, ait eu lieu. Nous publions les Walkillis, à titre de nouvelle.

I

C'était le soir.

Nous nous étions réunis pour causer !

Trois natures, à idées arrêtées, aimant les choses de l'Esprit.

Walter et sa bible, l'un formé par l'autre.

Lagass et ses théories magnético-spirites, rêvant le bouleversement de la matière à la simple manifestation de la volonté humaine.

Moi, idéo-matérialiste, voulant le perfectionnement humain dans ses races, avant de le voir dans ses intelligences. Nos entrevues étaient fréquentes.

Ce soir là, il y eut plus d'animation que d'habitude.

Lagass avait dit :

— L'homme n'est rien; il est une machine mue par le souffle spirite d'Esprits qui l'environnent et lui suggèrent ses pensées comme ses désirs.

— Folie, fut mon exclamation.

— Dieu veut que nous ayons un libre arbitre, dit Walter.

— Comment expliquez-vous les inconséquences de l'homme?

— Défaut de nature, répondis-je.

— La nature a bon dos : l'homme est depuis des siècles sur cette planète; quelle expérience a-t-il acquise?

— La croyance en Dieu s'est généralisée, murmura Walter.

— L'athéisme se glisse dans les sociétés : Il n'y a que le fait matériel qui préoccupe l'humanité. La loi est toujours soumise à la force.

— Les esprits sont donc de mauvais conseillers?

— Ecoutez, dit Lagass en s'accoudant sur la table, écoutez en silence, vous me répondrez ensuite. Nous sommes trois amis et chacun de nous a une manière de voir et de penser différente : la bonne harmonie n'est pas troublée parmi nous : nous discutons, nous cherchons à nous éclairer. Nos Esprits ont acquis de la valeur par leurs études, leurs antécédents. Je n'ai pas à vous développer la doctrine d'Allan Kardec, non plus que celle de Home, ou les aperçus de Du Potet : vous êtes comme moi aujourd'hui, vous raisonnez à froid sur le spiritisme, et cela parce que, n'agissant pas de parti pris, vous vous tenez au courant de tout ce qui se dit ou s'écrit sur ce sujet palpitant. Or, le spiritisme est entendu par chacun à sa guise et moi, je l'entends à la mienne. Vous ne vous arrêtez pas sur tout ce qu'il comporte, et moi, je l'approfondis. Vous avez vos objectifs, j'ai le mien. Vos yeux ne sauraient distinguer ce que je vois, et quand j'en parle, je puis affirmer. J'affirme; le spiritisme est une révélation (1); il est un avenir humain. J'ai dit :

(1) Révélation s'entend ainsi en spiritisme; c'est un professeur de l'espace qui vient instruire les mortels sur une science peu connue, exactement comme nos professeurs de lycée, qui révèlent à leurs élèves les choses qu'ils ignorent.

« L'homme n'est rien : il est une machine mue par le souffle spirite des esprits qui l'environnent et lui suggèrent ses pensées comme ses désirs. » Je m'explique : Tous, nous avons une action qui nous est propre, qui nous est personnelle. L'action dans laquelle nous nous mouvons, provient de nos tendances intellectuelles. Notre âme qui les produit, est malgré sa claustration corporelle, en contact direct avec le monde invisible et en reçoit des indications, des avis, même des ordres. Elle les transmet plus ou moins littéralement, et suivant nous agissons avec plus ou moins d'à propos. Cette transmission plus ou moins lucide dépend de notre élévation individuelle. Nous sommes soumis par cela que nous sommes inférieurs. Nous discutons par cela que nous progressons. Les crimes se comprennent. La nature peu décrassée est violente ; autour d'elle, pullulent les noirs esprits, se complaisant dans les ténèbres et dans les horreurs. L'esprit de l'être est en somnolence ; il ne vit pas, il se laisse entraîner, il commet faute sur faute, crime sur crime. Les passions sont mauvaises. La matière, le corps, le lourd, l'oppressif brutal dominant. Corps et matière n'ont de satisfaction que l'un dans l'autre ; le corps se rit de son affinement ; il veut, il cherche à accomplir sa volonté par sa propre impulsion, c'est-à-dire par brusquerie. Le meurtre, le vol et le viol procèdent de la nature inculte. Le faible est brisé par le fort. Là, au contraire, où l'Esprit a appris, a su, il a lutté ; en luttant il a vaincu les rugosités du corps ; celui-ci est devenu plus mobile et il perçoit plus facilement le pour et le contre des choses ; ce pour et ce contre sont débattus par les Esprits ténébreux et les Esprits lumineux.

(à suivre)

Une Étrenne sérieuse pour le nouvel an 1881

La Cosmographie vulgarisée par la méthode plastique de l'ingénieur Trémeschini, membre de la Société météorologique de France, du Panthéon, etc.

Mettre les vérités scientifiques à la portée de tout le monde, est une œuvre éminemment spirite. L'ingénieur Trémeschini, qui n'est pas le premier venu, pour nos frères en spiritisme, vient, précisément, d'achever un travail précieux en ce genre, sur lequel nous attirerons l'attention de nos lecteurs.

La cosmographie, avec son cortège de démonstrations théoriques, de figures géométriques, était restée, jusqu'à ce jour, aussi peu accessible

aux *gens du moude*, qu'indigeste et presque antipathique aux jeunes intelligences. Par la nouvelle méthode, cette science vient, pour ainsi dire, se transformer en un passe-temps agréable, propre à délasser l'esprit et à l'élever.

Tout le système se résume en un tableau de 0,55 de largeur, sur 0,42 de hauteur. Au milieu du tableau, est représenté, EN RELIEF, le système *terrestre-lunaire* vu de l'espace à douze différentes époques de l'année. Plus bas, une seconde reproduction du même système *terrestre-lunaire* (toujours EN RELIEF), se présente de profil. Tout autour, une légende, aussi concise que claire et précise explique les détails, et l'ensemble du cadre.

Ce qui est original et remarquable dans ce tableau, c'est que, il nous fait, pour ainsi dire, assister *en esprit* à la production des phénomènes qui intéressent le plus directement notre planète, et, par conséquent, nous-mêmes; il nous permet d'embrasser et de saisir d'un simple coup d'œil, et sans fatigue, les différentes causes des éclipses, des phases lunaires, de la variété des saisons, de l'inégalité incessante dans la durée des jours et des nuits, et de tant d'autres phénomènes dont la compréhension avait été considérée jusqu'à ce jour, quoique à tort, comme inaccessible au plus grand nombre.

M. Trémeschini, à cause de sa sympathie particulière pour ses F. E. C., nous fait savoir, qu'il accorde la réduction de 25 p. 0/0 sur le prix, à tout frère spirite, *exclusivement*.

Le prix de librairie est de 7 fr. Pour les spirites, réduction de 25 p. 0/0 = 5 fr. 25 cent.

Sous ce titre : *Voyage au Pays des Boyards*, Olympe Audouard vient de faire paraître, chez Dentu, une étude très-approfondie et très-intéressante sur la Russie. L'auteur nous initie d'une façon complète, dans ce livre, aux mœurs et aux usages des diverses classes de la société de ce pays, passe en revue tout ce qui touche à la manière de vivre aussi bien qu'à la manière de voir des grands seigneurs et des paysans, dévoile les abus de la fameuse « troisième section » ou police secrète, décrit les diverses sectes religieuses, et nous fait pénétrer jusqu'au cœur de ces peuplades inconnues et sauvages que les czars ont courbées sous leur joug. — L'ouvrage, qui ne contient pas moins de cinq cents pages de texte, est illustré de soixante belles gravures représentant les villes, les monuments et les principaux types de la Russie (5 francs *franco*).

Un amour de Paria. — Confession d'un Prêtre, par A. Marth. Paris, Richard et Cie, imprimeurs-éditeurs, 19, passage de l'Opéra. — Prix : 3 francs.

Mauvais titre d'un livre bien remarquable. C'est simplement « amour de prêtre » qu'il fallait dire. Mais peu importe le titre! C'est là une œuvre tout à fait hors ligne. A une autre époque, elle eût fait autant de bruit que *la Julie* de J.-J. Rousseau, et *la Lélia* de G. Sand. On n'y trouve ni moins de passion, ni moins d'éloquence. Mais les temps sont changés. La peinture naturaliste du crime et de la débauche suffit à tout. Le vice hideux remplace la passion, et la luxure, avec ses tableaux parlants, se passe fort bien d'éloquence. Ce n'est pas que le récit de ce prêtre, dont les sens comprimés jusqu'à l'âge de trente ans, ont fini par faire explosion au contact de la femme, ne soit fortement empreint de naturalisme. Il n'y en a que trop dans certains passages, où les ardeurs de la chair sont peintes sous des couleurs trop vives pour ne pas manquer de chasteté.

Mais il ne faut pas oublier que c'est un prêtre qui parle. Or, un prêtre catholique, un prêtre qui a confessé peut être continent et rester vierge toute sa vie : il n'est jamais chaste.

Tout en faisant quelque réserve sur la valeur morale de ce livre, qui peut être contestée, je le signale, à l'attention comme une œuvre littéraire de premier ordre, et je ne puis que m'étonner du silence que la presse quotidienne a gardé à son égard. Il y a là, en tout cas, un magnifique plaidoyer contre ce célibat abominable imposé par l'Eglise à tous ses prêtres, quel que soit leur tempérament. Douloureuse à tous, cette situation contre nature est insupportable pour quelques-uns. Que de désordres en résultent ! Car ce n'est jamais en vain qu'on viole les lois éternelles de la vie, et la première loi de la vie est de la transmettre par l'union des sexes et la fidélité conjugale. C'est pourquoi il faut combattre le célibat obligatoire et le flétrir à l'égal de la prostitution. Mais, en même temps, nous devons faire tous nos efforts pour faciliter le mariage à toutes les personnes engagées dans des ordres qui expireront à rompre leurs vœux, lorsque ces vœux leur seront devenus odieux ou insupportables.

Ainsi soit-il !

Ch. F.

Pour des causes indépendantes de sa volonté, l'auteur de l'almanach spirite pour 1880, annonce à ses lecteurs qu'il n'y aura pas d'almanach spirite pour 1881.

Le directeur du *Journal du Magnétisme* (fondé par le baron Du Potet, 22^e année), ouvre, à partir du 10 décembre, un Cours expérimental de Magnétisme en quinze leçons.

Se faire inscrire au bureau du journal, 66, rue des Lombards, à Paris.

M. Augustin Babin a édité une nouvelle édition de ses notions d'astronomie, qu'il a modifiées et augmentées. Prix : 1 fr. 80 broché ; — 2 fr. 65 relié ; — 0 fr. 35 en plus pour le port.

Collection des œuvres générales de M. A. Babin, reliées richement, 8 fr. 50 ; — 10 francs *franco*.

ERRATA. — *Libres Pensées*. — Page 465, Revue 9 Novembre 28^e ligne *se réveiller* au lieu de *se réveille*. — Page 466, 29^e ligne montrent bien au lieu de : *rencontrent bien*

SOUSCRIPTION AUX ŒUVRES SPIRITES

Mme M. Pascal, 10 fr. — M. Pierre, 5 fr. — M. Jeannel, 10 fr. — Mme veuve Contamine, 10 fr.

NOUVEAUX MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ SCIENTIFIQUE

M. le Dr Thurman.

SOUSCRIPTION AUX CONFÉRENCES

M. Cazelles, 10 fr. — M. B.-L., 10 fr. — M. L.-M., 5 fr. — Groupe d'Arras, 60 fr. — Mlle Duplenne, 5 fr. — M. Taffet, 10 fr. — M. Léon-Denis, 25 fr. — Mme A.-L., 10 fr. — Cercle de la morale spirite de Toulouse, 50 fr. — M. de Lwoff, 20 fr. — M. Ed. Robertfort, 6 fr. — Le Comité du journal *Le Messager* de Liège, 45 fr. — M. L. Gardy, 100 fr. — Mme veuve F. T., 6 fr. — Mme veuve Contamine, 10 fr. — Fédération des groupes spirites de Verviers, 25 fr.

Le Gérant : H. JOLY.

Paris, typ. de M. DÉCEMBRE, 326, rue de Vaugirard.